



HAL
open science

Les paysages de l'énergie : des parcs éoliens citoyens en Frise du Nord

Edith Chezel

► **To cite this version:**

Edith Chezel. Les paysages de l'énergie : des parcs éoliens citoyens en Frise du Nord. Sciences de l'Homme et Société. 2014. dumas-01113484

HAL Id: dumas-01113484

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01113484>

Submitted on 5 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les paysages de l'énergie

Des parcs éoliens citoyens en Frise du Nord

Edith CHEZEL

21 juin 2014

Mémoire de Recherche

Master 2 Sciences du territoire/Urbanisme et Projet Urbain/Design Urbain

Sous la direction de

Laurent DAUNE, Professeur HES à la Haute école du Paysage, d'Ingénierie et d'Architecture de Genève.

Dans le cadre du stage effectué à PACTE-Territoires, projet COLLENER, sous le tutorat de Olivier LABUSSIÈRE, Maître de Conférences à l'Institut de Géographie Alpine, Grenoble.



Les paysages de l'énergie

Des parcs éoliens citoyens en Frise du Nord

Edith CHEZEL

Dir. : Laurent DAUNE, Professeur HES à la Haute école du Paysage, d'Ingénierie et d'Architecture de Genève

DATE DE SOUTENANCE : 8 juillet 2014

ORGANISME D'AFFILIATION : Institut d'Urbanisme de Grenoble - Université Pierre Mendès France

ORGANISME DANS LEQUEL LE STAGE A ÉTÉ EFFECTUÉ : PACTE-Territoires, projet de recherche COLLENER

- 66 PAGES - 5 ANNEXES - 37 RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

MOTS-CLÉS ANALYTIQUES : énergie, paysage, transition, ruralité, agriculture, éolienne, habitant, citoyen, polder, commun

MOTS-CLÉS GÉOGRAPHIQUES : Allemagne, Frise du Nord, Husum, Pellworm, Schleswig-Holstein

Résumé en français

Ce mémoire propose de s'interroger sur les paysages de l'énergie dans le cas -très particulier- des parcs éoliens citoyens en Frise du Nord. A la fois déroutantes dans leur spatialisation et structurantes dans leur socialisation, les éoliennes de Frise, parce qu'elles sont le produit de l'activité des habitants, décrivent la construction d'un paysage commun et approprié par ceux-ci.

Ce mémoire propose également de décrire deux méthodes de terrain utilisées : une pratique de *transect* et la concentration sur les collectifs plutôt que sur les collecteurs.

Résumé en allemand

Diese Masterarbeit handelt von Energielandschaften in dem besonderen Fall von Bürgerwindpark in Nordfriesland. So verwirrend in dem landschaftlichen Raum, so strukturierend in den sozialen Interaktionen, stellen sich die Windanlagen von Nordfriesland als Tätigkeit von den Einwohnern vor. Sie beschreiben darum eine gemeinsame Landschaft, den allen gehört.

Diese Arbeit beschreibt auch die Methode, die für die Feldstudie benutzt worden sind, d.h. besonders das *Transect* und das Fokus auf Kollektiva statt auf Sammlern.



Remerciements

Un très grand merci à Jennifer Buyck pour ses précieux conseils pédagogiques, la permanence de son soutien et sa confiance, qui m'ont accompagnée toute cette année, depuis une chanceuse rencontre dans un jardin jusqu'à aujourd'hui.

Un très grand merci à Olivier Labussière et Alain Nadaï également, qui m'ont donné tous les moyens de réaliser ce projet et qui m'ont permis de l'intégrer dans une équipe de recherche aux idées innovantes. Je remercie ici aussi tous les chercheurs du projet COLLENER pour nos échanges et particulièrement Antoine Fontaine et Michel Deshaies.

Un immense merci à Nicolas Tixier pour sa transmission de savoirs en général et de transect en particulier, et pour toutes ses remarques constructives sur mon travail.

Un très grand merci enfin à Stéphanie David pour son aide précieuse dans la mise en place du protocole de terrain.

Je remercie très chaleureusement tous mes interlocuteurs de Frise du Nord et particulièrement Sina Clorius, Wolfgang Paulsen, Live B., Fiete Pingel et toute l'équipe du Nordfriisk Institut.

Pour le prêt de matériel de terrain et de documents, et pour la qualité de son accueil, je remercie également toute l'équipe du laboratoire CRESSON.

Un grand merci à Françoise Chezel pour ses relectures attentives et bienveillantes.

Liste des cigles, abréviations et glossaire

Bauern (all.)	paysans, agriculteurs, constructeurs...
Bürgerwindpark	parcs éoliens citoyens
EEG	Erneuerbare Energie Gesetz : loi sur les énergies renouvelables, avec tarifs de rachat
GES	Gaz à effet de serre
Ha	hectar = 10.000 m ²
Halligen (all.)	île sans digues
Heimat (all.)	le pays d'origine, la patrie, le berceau... et plus encore.
Kreis (all.)	Un Kreis est une sous division administrative du Land et n'a pas de lien direct avec le niveau fédéral
Land/Länder (all.)	Un Land est un Etat fédéré allemand avec un gouvernement et une constitution qui lui sont propres. Celle-ci est toutefois subordonnée à la loi fondamentale -das Grundgesetz- qui constitue la République fédérale d'Allemagne. L'Allemagne compte ainsi 16 Länder (pluriel de Land).
Landschaft (all.)	
Landwirtschaft (all.)	
Marsch vs Geest (all.)	deux types de marais, caractéristique du Nord de l'Allemagne.
MW :	mega watt = Un million de watt. Le watt est la puissance d'un système énergétique dans lequel une énergie de 1 joule est transférée uniformément pendant 1 seconde. Une éolienne moyenne = 2MW, un réacteur nucléaire moyen = 1200MW
StrEG	das Stromeinspeisungsgesetz :loi sur les tarifs de rachat de l'électricité ENR
Taskscape (ang.)	Concept de Tim Ingold, anthropologue britannique, pour décrire le paysage «landscape», comme le lieux de diverses activités ou travaux «task»
Traduction E.C.	Traduction minimaliste ou maladroite, en tout cas modeste ou brève, de Edith CHEZEL, l'auteure de ce mémoire
Vertriebene (all.)	Immigrés allemands en Allemagne : après la deuxième Guerre Mondiale un très grand nombre d'Allemands, habitants jusqu'à alors dans d'autres pays d'Europe (Pologne, République tchèque...), ou Provinces du Grand Empire (Allemagne nazie) sont contraints d'immigrés dans les nouvelles frontières de l'Allemagne, pays dans lequel ils n'ont en fait jamais habité. Le terme de Vertriebene est souvent traduit par «déplacés» et se distingue dans le discours, la politique et surtout les droits civiques attribués des «Flüchtlinge» : réfugiés de tout autre nationalité.

Sommaire

Introduction	1
1- Entre vents et marais	5
1.1. Vents Frisons et autres courants	6
1.2. Vents marins et marais ventés	11
2- Approcher la Frise du Nord	19
2.1 Traverser les paysages de Frise	20
2.2 Ecouter les Frisons	25
3- Vents de transition	31
3.1 Transition énergétique - en Allemagne et en Frise du Nord	31
3.2 De l'agriculture à l'éolien	39
4- Nouveaux Paysages de l'Energie : paysages communs ?	47
4.1 Paysage du vent – Le vent, un révélateur sensible du potentiel d'émergence d'un paysage de l'énergie ?	48
4.2 Paysage rural – le rapport à la terre comme créateur du potentiel d'émergence d'un paysage ressource.	56
Bibliographie	62
Table des matières	64
Annexe	68

*The landscape is never complete: neither 'built' nor 'unbuilt',
it is perpetually under construction.*

Tim Ingold, 1993.



La Frise du Nord et ses îles en mer de Watt

Réalisation personnelle
d'après données google earth

Introduction

Les paysages de l'énergie, les nouveaux paysages de l'énergie ou encore les paysages créés par le développement nouveau et massif des énergies renouvelables, nous interrogent sur nos manières d'habiter. L'exploitation des ressources naturelles comme l'eau, le vent, le soleil et la terre, n'est pas nouvelle, pas plus que ne l'est l'utilisation quotidienne de l'électricité. Pourtant, les nouvelles formes technologiques d'exploitation des énergies renouvelables posent fréquemment la question du paysage et le mettent en débat. En France, la protection du paysage « patrimoine commun de la Nation¹ » sert souvent d'argument aux opposants du développement des énergies renouvelables, surtout dans le cas des éoliennes. Ailleurs, et notamment en Allemagne, la question se pose aussi mais dans d'autres termes. Il n'est pas difficile de comprendre que le paysage appelle d'autres débats. Si la Convention Européenne du paysage nous permet d'avoir un dénominateur commun², on comprend bien que la perception par les populations varie effectivement selon la région où l'on se trouve.

La Frise du Nord est une région entre terre et eaux. Son caractère spatial très ouvert, la fluidité de son littoral et de ses frontières ainsi que le passé épique des Frisons et autres peuples résidant sur ses terres, dessinent les contours historiques d'un paysage atypique. Depuis les années 1980 et surtout depuis les années 2000, les éoliennes le caractérisent également. En 2011, elles étaient 627 à produire 904 mégawatt (MW), appartenant pour 95% d'entre elles aux habitants de Frise dans le cadre de *Bürgerwindpark*, de parcs éoliens citoyens.

Les collectifs socio-techniques au cœur de la transition énergétique contemporaine constituent le sujet qui

¹ Article L.110-1 du code de l'environnement

² Article 1 - «Paysage» désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations

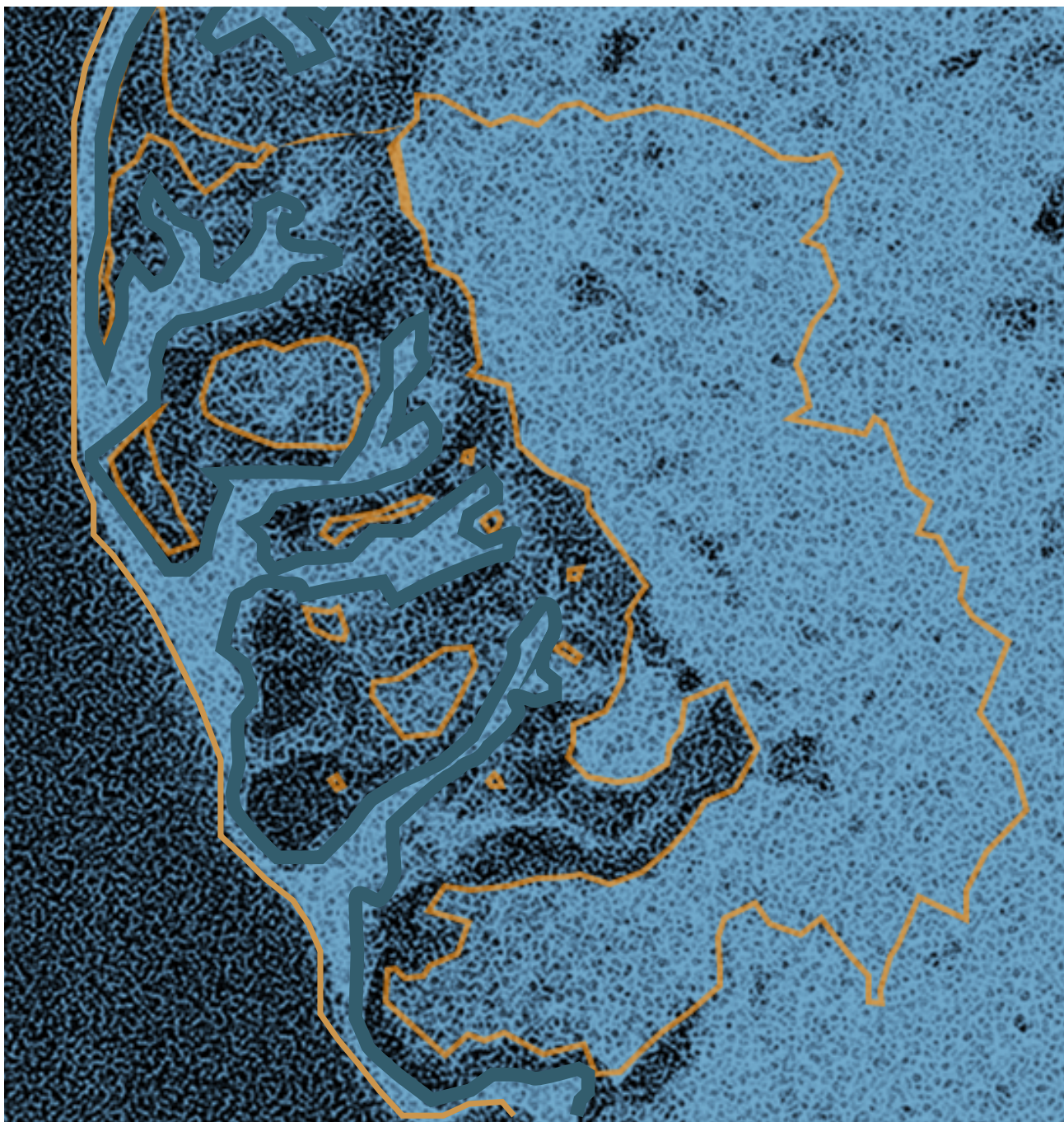
anime le groupe de recherche COLLENER³ dans le cadre duquel s'inscrit notre travail. Partant du postulat que le potentiel de développement des énergies renouvelables ne réside pas seulement dans les technologies et leur valeur sur le marché de l'électricité, mais bien convaincus que les processus sociaux qui sous-tendent sa mise en place sont fondamentaux, nous nous proposons d'étudier dans ce prisme les paysages de l'énergie émergents et d'en chercher une ou des définitions. Nous nous appuyons à la fois sur les principes de l'archéogéographie (Gérard Chouquer) et de l'anthropologie socio-culturelle (Tim Ingold) considérant qu'ils se rejoignent dans l'école de pensée qui n'oublie pas de placer tant la vie que les paysages dans des processus temporels. Nous nous appuyerons sur cette approche, toujours dans une perspective de l'habiter⁴ pour comprendre les héritages sociaux et géomorphologiques, les formes actuelles de portage et de partage de ces projets d'éoliens.

Que signifient aujourd'hui les paysages de l'énergie pour les Frisons et pour ceux qui les regardent ? Que nous disent les éoliennes sur ce territoire ? Symbole du vent ? De modernité ? D'industrie ? De richesse ? De destruction ? De partage ? Comment ce territoire nous interroge-t-il de manière plus large sur notre rapport aux ressources naturelles ? Quels rôles jouent les agriculteurs-paysans-exploitants d'éoliennes dans les possibles requalifications de ce rapport ? Le paysage de l'énergie a-t-il un caractère particulier du fait de sa ruralité ? Le paysage de l'énergie signifie-t-il une transformation ou un renouveau des campagnes ? Qu'avons-nous à partager dans l'exploitation des ressources ? L'exploitation privée mais commune des ressources constitue-t-elle une garantie de mise en valeur du territoire ? Pour tous ses habitants et pour tous les autres ?

Deux séjours de dix jours en Frise du Nord nous ont permis de parcourir et d'interroger ce territoire. En essayant de le décrire au mieux dans une première partie, nous reviendrons ensuite sur les méthodes utilisées sur le terrain. Le déploiement de la transition énergétique en Frise du Nord nous permettra dans une troisième partie d'explicitier le fonctionnement des parcs éoliens citoyens et de revenir dans une quatrième partie sur toutes les questions que nous venons de poser sur les paysages de l'énergie.

³ Stage de Master 2 effectué à PACTE-Territoires du 1er mars au 30 juin 2014. Plus d'informations sur le projet COLLENER : <https://sites.google.com/a/iepg.fr/collener-transition-energetique-public/>

⁴ " 'dwelling perspective' : the landscape is constituted as an enduring record of - and testimony to - the lives and works of past generations who have dwelt within it, and in so doing, have left there something of themselves." INGOLD Tim, *The Temporality of the Landscape*, World Archaeology, Vol. 25, No. 2, Conceptions of Time and Ancient Society (Oct., 1993), pp. 152-174, Published by: Taylor & Francis, Ltd.



Fluidité de la ligne de côté

Lignes actuelles en orange
Lignes passées en gris
Réalisation personnelle
d'après données google earth

1- Entre vents et marais

„Was ist eigentlich meine Heimat? Es ist nicht Deutschland, nicht Schleswig-Holstein, ursprünglich auch nicht Nordfriesland – es ist nur ein sehr kleiner Teil von alledem. Meine Heimat ist das Haus meiner Eltern [...] im elterlichen Bauernhof und in der allernächsten Umgebung“ Friedrich Paulsen, Philosoph (1846 Niebüll NFL-1908 Berlin) ⁵

⁵ STEENSEN Thomas (dir.), Harry KUNZ, Fiete PINGEL, Heimat Nordfriesland, Ein Kanon friesischer Kultur, Breklum, 2013, p8.

« Qu'est-ce que ma patrie? Ce n'est pas l'Allemagne, pas le Schleswig-Holstein, la Frise du Nord non plus au départ – c'est seulement une toute petite partie de toutes celles-là. Ma patrie c'est la maison de mes parents. la ferme familiale et ses alentours. Friedrich Paulsen (1846-1908), » Traduction E.C.

La Frise du Nord, située à l'extrême Nord de l'Allemagne est une région bien particulière, aux influences culturelles multiples et au rapport passionnel avec la mer. Nous voudrions dans cette partie mettre en lumière les traces socioculturelles (1.1) et géomorphologiques (1.2) qui font la Frise du Nord aujourd'hui et qui ne sont pas sans influences sur la construction du paysage de l'énergie.

1.1. Vents Frisons et autres courants

1.1.1. Une frontière floue avec le Danemark - Tourbillons au Nord

La Frise du Nord est un Landkreis⁶ du Land de Schleswig-Holstein en Allemagne situé à la frontière avec le Danemark. Cette frontière est relativement récente puisque les duchés de Schleswig et de Holstein étaient rattachés au royaume du Danemark jusqu'en 1866, avant d'être rattachés à la Prusse et par suite à l'Allemagne au sein de la Confédération Germanique en 1870. La frontière n'est vraiment définitive que depuis la fin de la première guerre mondiale où la partie Nord du Schleswig a voté par referendum son rattachement au Danemark.

Le traité de Versailles remet en cause les frontières du nouvel Etat allemand et propose un référendum aux habitants de la région en 1920⁷. Celui-ci est organisé « en bloc ». Une zone 1 au Nord du Süderau/Skelbaek (rivière aujourd'hui frontalière) où l'on sait que l'on votera majoritairement pour le rattachement au Danemark et une zone 2 au Sud du Süderau, qui concerne la moitié Nord de la Frise du Nord actuelle, et les îles de Sylt, Föhr et

⁶ Un Kreis est une sous division administrative du Land et n'a pas de lien direct avec le niveau fédéral. En Schleswig-Holstein, il y a 11 Kreisen et 4 villes-Kreis.

⁷ Articles 109-114 traité de Versailles

Amrum, où une majorité pour l'Allemagne est pressentie.

A l'époque, cette décision à prendre entre l'Allemagne et le Danemark a été d'abord incomprise par les Frisons. Ils ne s'étaient jamais vraiment posé la question de leur appartenance et l'idée que le Schleswig était un intermédiaire, une sorte de zone tampon entre l'Allemagne et le Danemark, dominait⁸. Par suite cependant, avec l'effondrement des représentations du monde après la première guerre mondiale et suivant la montée des valeurs nationalistes de l'époque, des manifestations et des débats plus virulents s'installèrent, posant la question de l'identité du peuple Frison (voir 1.1.3).

Aujourd'hui subsistent des communautés allemandes au Danemark, dans la commune de Tondern, et danoises en Allemagne, notamment à Flensburg. Elles bénéficient du statut de minorité nationale et siègent actuellement, et pour la première fois depuis 1946, au gouvernement du Land de Schleswig-Holstein.

Pour les questions qui nous intéressent, à savoir le développement de l'éolien, il semble que la proximité géographique et la confusion identitaire avec le Danemark aient joué un rôle important. En tant que pionnier du développement éolien, le Danemark a évidemment pu servir de modèle dans cette région frontalière où il est facile d'observer son voisin. Les échanges culturels sont aujourd'hui encore très nombreux et divers projets transfrontaliers existent que ce soit à propos de la mer, des langues, des écoles ou tout autre projet qui concernent les deux pays. De manière moins évidente, il est intéressant de constater que la Frise du Nord était encore danoise au moment où, selon Aurélien Evrard l'influence intellectuelle du mouvement coopératif (Nikolaj Frederik Severin Grundtvig (1783-1872) s'est répandue au Danemark. A. Evrard identifie dans sa thèse cette influence comme l'un des éléments explicatifs du développement pionnier de l'éolien au Danemark car elle est depuis la fin du XIX^{ème} siècle associée à la production d'électricité⁹. Nous reviendrons sur l'analyse de cette influence dans la quatrième partie.

8 STEENSEN Thomas, Geschichte Nordfrieslands von 1918 bis in die Gegenwart, Heide, 2008, p 9-15.

9 EVRARD Aurélien, Contre vents et marées, Politiques des énergies renouvelables en Europe, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2013, p56.

1.1.2. L'arrivée massive de réfugiés allemands en 1945

- Tsunami de l'Est

Sans trop nous étendre sur la plasticité des frontières allemandes¹⁰, il nous faut rappeler ici que les frontières allemandes n'ont, après leur première définition en 1870, cessé d'évoluer jusqu'en 1989. Avant 1870 et jusqu'en 1942, de très nombreux Allemands vivaient en dehors d'Allemagne. De 1936 à 1942, la politique expansionniste de l'Allemagne nazie (selon le concept géopolitique de *Lebensraum* – espace vital) a cherché à les réunir dans un même *Grand Empire*. A la fin de la deuxième guerre mondiale, des millions d'Allemands ont ainsi été chassés des pays qu'ils habitaient, pour rejoindre les frontières de l'Allemagne actuelle où ils n'avaient en fait jamais vécu.

Les recensements de population dans le Land de Schleswig-Holstein avant et après la deuxième guerre mondiale montrent que plus d'un million de ces Vertriebene¹¹, ces Allemands *déplacés* des provinces de Poméranie et de Prusse orientale, sont arrivés dans la région entre 1945 et 1947. En Frise du Nord, la population a ainsi doublé entre 1939 et 1948, malgré les pertes recensées pendant la guerre, pour atteindre le nombre de 204.000 habitants¹². Aujourd'hui, la Frise du Nord ne compte que 162.000 habitants. Par manque de travail notamment, de nombreux nouveaux arrivants ont rapidement quitté la région pour s'installer plus au Sud de l'Allemagne.

Si l'identité de cette population n'est plus vraiment significative aujourd'hui, dans le sens où *les déplacés* ne sont plus identifiables en tant que groupe¹³, reste que c'est en partie pour assurer leur accueil et pour développer la région que le « *Programm Nord* » a été lancé par le gouvernement régional d'après-guerre en 1953¹⁴. Ce

10 On pourra à ce sujet consulter les enseignements du Professeure Jeannie Bauvois-Cauchepin.

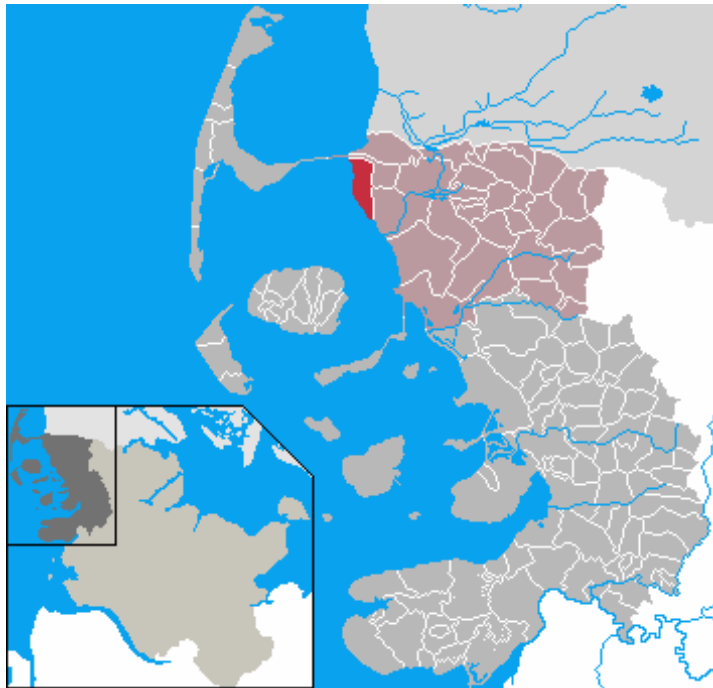
11 Le terme de Vertriebene est souvent traduit par «déplacés» et se distingue dans le discours, la politique et surtout les droits civiques attribués, des «Flüchtlinge» : réfugiés de tout autre nationalité.

12 Op. Cit. STEENSEN 2008, p 118.

13 Ce propos pourrait être nuancé car des associations de Vertriebene existent encore et des jumelages créés avec les anciennes Provinces dès les années 1960 ont été renforcés après la réunification en 1990.

14 Op. Cit. STEENSEN 2008, p 150.

programme de développement économique du Schleswig-Holstein a permis à tout le Land de se structurer (routes, réseau d'électricité, réseau d'eau potable...) et d'améliorer la protection des côtes. Le renforcement des digues a été programmé pour tous les littoraux (baltiques et nord) mais le premier déploiement a commencé avec la construction d'un nouveau polder de 1300 ha à la frontière danoise. Il semblerait qu'on souhaitait ainsi diminuer l'attractivité de la partie Nord du Schleswig, rattachée au Danemark depuis 1920 et ayant à ce titre déjà bénéficié de programmes de développement¹⁵.



Le polder de Friedrich-Wilhelm-Lübke-Koog
Wikipedia Commons

La construction du polder de Friedrich-Wilhelm-Lübke-Koog pour gagner encore un peu de terrain sur la mer et pouvoir héberger une quarantaine de fermes dont la moitié fut attribuée à ces *déplacés* de l'Est pourrait bien avoir son importance dans le développement des parcs éoliens citoyens¹⁶. Jusqu'à 1200 personnes ont participé à la construction de ces nouvelles digues de 8,7 km de long, permettant d'obtenir une nouvelle surface habitable de 1300ha. Ce chantier sur la mer de Watt a duré 7 ans, la construction des digues ayant été mise à mal en septembre 1954 à cause d'un raz de marée dévastateur et du long drainage des terrains qui n'avaient jamais été dessalés depuis la *grande noyade*¹⁷ de 1362.

Si l'influence danoise et des Vertriebene ont leur importance dans le développement de la Frise du Nord, il semblerait que l'identité actuelle s'inscrive surtout dans celle du peuple Frison.

¹⁵ Ibidem.

¹⁶ Voir plus loin * les parcs citoyens, une histoire de familles ? *, le parc éolien de Friedrich-Wilhelm-Lübke-Koog construit en 1991 fut le premier de la région.

¹⁷ Voir le point suivant Terres perdues – terres conquises

1.1.3. Peuples Frisons, une identité retrouvée

- A l'Ouest le calme après la tempête

Le référendum de 1920¹⁸ avait laissé des traces de divisions parmi les Frisons. Il y a ceux qui se considèrent alors comme les ancêtres des Allemands et d'autres, comme un peuple à part entière ayant sa propre langue, qu'ils ont d'ailleurs toujours en commun avec les Frisons du Nord-Ouest de l'Allemagne (Ostfriesland) et du Nord Est des Pays-Bas (Westfriesland)¹⁹. Ces divergences qui s'étaient accentuées sous la montée du nazisme semblent aujourd'hui s'estomper et un dialogue, notamment mené par le Nordfriisk Instituut, semble les rapprocher depuis la fin du XXème siècle. Reste que la revendication linguistique est toujours très forte au Nord de Husum et sur les îles et que, avec les Danois, les Rom et Sorabes, les Frisons bénéficient en Allemagne du statut de minorité nationale.

La question de l'identité et des origines des Frisons s'était déjà posé au début du XIXème siècle où le romantisme allemand fit ici aussi renaître les mythes et légendes anciennes, notamment à travers la littérature²⁰. Dans les années 1920, les Frisons de Hollande et d'Allemagne participent ensemble au congrès de Genève sur les minorités nationales en Europe et créent le *Friesenrat*, le Conseil des Frisons. Celui-ci se réunit en congrès tous les trois ans. Il est le reste du temps géré dans trois sections différentes en Frise de l'Ouest, de l'Est et du Nord. Il consacre l'appartenance au peuple frison et la protection de leurs langues comme plus importantes que leurs appartenances nationales. Le Conseil des Frisons du Nord, pour le Kreis de Frise du Nord et le Helgoland, siège à Bredstedt.

Alors que vue d'Allemagne la Frise du Nord semble être une bien petite région isolée là-haut très loin au Nord, vue de Frise elle est en fait synonyme d'une identité forte et assumée et d'un lien solide par-delà la mer, avec d'autres Frisons vivant dans d'autres pays (voir Annexe iv). Ce regard introspectif nous permet de déceler

¹⁸ Voir plus haut, Tourbillons au Nord.

¹⁹ La confusion Est/Ouest provient du référentiel hollandais du Moyen-Age pour dénommer les différents lieux de résidence des Frisons.

²⁰ A lire notamment de Theodor Storm, *der Schimmelreiter*.

dans la perspective du développement de l'éolien citoyen, à la fois une légère fierté indépendantiste des Frisons – non nécessairement consciente et palpable directement dans la population actuelle –, un lien historique avec la Hollande et la mer qui nous intéresse également pour évoquer la construction du paysage de Frise.

1.2. Vents marins et marais ventés

Die Landschaft Nordfrieslands – Wind, Weite, Wasser, Watt, Wellen ²¹

Selon une enquête menée par le Nordfriisk Instituut et l'Université de Flensburg, le Heimat de Frise du Nord réside, pour la majorité des interrogés, dans « le caractère maritime du paysage et du climat » : la mer du Nord, la mer de Watt, les îles, les Halligen, et la plage, l'air frais et le vent. Dans les particularités paysagères mentionnées on trouve les digues, les polders et les fermes. C'est ce paysage que nous voudrions peindre dans cette partie.

1.2.1. Une ligne de côte insaisissable - Terres perdues et terres conquises

*„Deus mare, Friso litora fecit“*²²

21 Op. Cit. STEENSEN 2013, p 35. Le paysage de Frise du Nord – le vent, le large, l'eau, le watt, les vagues.

22 Dieu créa la mer, les Frisons le littoral. Ibidem p 75. Cet adage non attribué rappelle bien sûr celui des Hollandais qui ont construit la Hollande.

La Frise du Nord est une région à caractère rural, peuplée en 2012 de 162.000 habitants avec une densité faible de 81 hab/km². Son chef lieu est Husum, avec 20.000 habitants. Ses îles, situées au cœur du Parc national de la mer de Waddenzee classé au patrimoine mondial de l'UNESCO²³, font partie des destinations les plus touristiques d'Allemagne. Ces îles sont en fait des territoires réchappés d'un gigantesque raz de marée qui eût lieu en 1362 et qui recouvrit d'eau une large partie des côtes. L'effondrement d'une partie du territoire sous la mer fait partie des conséquences tragiques de cet événement communément appelé « *la Grande Noyade* ». Le raz de marée de 1634 fut également dévastateur et reste gravé dans la mémoire collective, tous deux appartiennent aux plus grandes catastrophes naturelles de l'histoire de l'Europe. Plus récemment, la tempête de 1962 et ses inondations qui ont surtout touché Hambourg montrent que la Frise du Nord n'est pas à l'abri, malgré l'amélioration des techniques de construction des digues. Les points culminants de Frise du Nord sont à 54m (Ostenfeld) pour le continent et 52m pour les îles (à Sylt), certains marais et polders restent situés en deçà du niveau de la mer.

Les menaces du réchauffement climatique (montée des eaux et augmentation du nombre et de l'intensité d'événements météorologiques graves) sont prises au sérieux en Frise et de nouveaux plans de renforcement et de rehaussement des digues sont aujourd'hui à l'étude au sein du Ministère de l'environnement et de la transition énergétique de Schleswig-Holstein²⁴.

La lutte séculaire des Frisons contre la mer nous donne quelques indications sur le paysage actuel. Celui-ci comprend 850km de digue, soit environ la longueur de l'Allemagne du Nord au Sud. On estime que les premières « levées de terre », des petites buttes d'environ un mètre ont été érigées au XI^{ème} siècle, par des Frisons qui auraient été missionnés (ou chassés ?) du Royaume du Danemark pour s'installer sur ces terres infertiles au départ²⁵. Depuis, les Frisons n'ont eu de cesse de les améliorer, de les réparer, de les voir détruites en une vague, de les reconstruire à nouveau et de les surélever. L'initiative de la construction des digues est souvent et non sans fierté, attribuée aux Bauern, aux paysans-agriculteurs de Frise. L'image coopérative des Frisons-constructeurs domine mais le détail est plus complexe. Le roi du Danemark au départ, puis d'autres seigneurs, mais aussi les

23 Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture.

24 Site du Ministère : http://www.schleswig-holstein.de/MELUR/DE/MELUR_node.html

25 Op. Cit. STEENSEN 2013, p 76.

Nazis (qui ont voulu œuvrer pour le « peuple sans terre »), voyaient dans la construction des digues non seulement la protection des côtes mais aussi l'extension du territoire. L'expertise des Hollandais au XVIIème et XVIIIème siècle a amené des progrès techniques mais aussi une forme salariée de la construction des digues.

Quoi qu'il en soit, la majorité des digues construites avant le XXème siècle a été construite à bras d'hommes et avec des brouettes de terres.

« *Wer nicht deichen will, muss weichen* »²⁶

Cet adage nous renseigne sur la dureté des conditions de la construction. Ceux qui ne voulaient pas se battre avec les autres contre la mer étaient des lâches, ceux-là ne méritaient pas de posséder des terres en Frise du Nord. Déjà au XVIème siècle était établie la règle selon laquelle celui qui déposait sa bêche perdait la terre. Il serait naïf de conclure à une solidarité de fait mais nous supposons que ce travail collectif qui a concerné des générations de Frisons depuis le Moyen-Âge a laissé des traces de solidarités dans la population actuelle. L'expérience d'alliance contre le risque –de perdre des terres- résonne également dans les collectifs éoliens.

La colonisation des terres en Frise a donc été un combat continu contre la nature et une construction collective. Le paysage terrestre de Frise est par suite perçu comme totalement culturel. En 1987, la construction du dernier polder de Beltringharder, pour rattacher l'île de Nordstrand au continent a été rendue difficile par la contestation d'association de protection de la nature. Cette première opposition à l'expansion du territoire marque un tournant dans l'histoire des Frisons, « un monde s'est écroulé pour certains Bauern »²⁷ et il est peu probable que d'autres polders soient construits dans l'avenir, d'autant que la Frise est désormais en perte de population.

Le paysage marin est en revanche moins maîtrisé par les Frisons, la mer de Watt et ses îles sont porteuses de mythes et de légendes, associés à une nature toute puissante avec laquelle les Frisons semblent entretenir une relation passionnelle.

26 Celui qui ne veut pas faire la digue doit reculer. Traduction E.C.

27 « Für manchen friesichen Bauern brach eine Welt zusammen », Traduction E.C. Op. Cit. STEENSEN 2013, p 80.

1.2.2. La mer de Watt et les Halligen, marqueurs d'identité

La mer de Watt est un phénomène géologique rare sur lequel nous ne nous étendrons pas²⁸. On peut le traduire par zone limoneuse basse ou le décrire comme une zone boueuse couverte et découverte d'eau au gré des marées. Elle abrite une faune et une flore très particulières qui profitent pleinement des variations journalières de milieu. Cette biodiversité exceptionnelle profite aussi d'une faible présence de l'homme dans ces terrains instables, tout comme certains animaux qui choisissent ces portions d'îles pour amener leurs œufs ou leurs petits.

On distingue en allemand entre les îles (Insel) et les îles sans digues (Halligen) qui désignent précisément ces îles frisonnes isolées en mer de Watt. Elles dépassent à peine le niveau de la mer, elles sont issues d'effondrement du sol ou de territoires réchappés des raz-de-marée que nous avons évoqués plus hauts. Elles sont accessibles à pied à marée basse et pour certaines encore habitées, principalement pendant l'été.

Il est étrange de constater comment, de manière anodine, la vie sur les Halligen continue de fasciner les Frisons. On ne se moque pas de ces irréductibles qui s'obstinent à garder là leur maison, les pieds dans l'eau. Au contraire, on leur rend visite, on aide à leur préservation, on y envoie ses enfants en vacances. Les Halligen symbolisent autant le lien des Frisons avec la mer²⁹ que la petitesse de l'homme dans son rapport avec la nature. Elles rappellent que celle-ci a déjà emporté une partie du territoire des Frisons.

« La perte de territoire fait partie de la mémoire commune »³⁰ et cette particularité renforce l'identité des Frisons. La non-interchangeabilité d'un territoire est un critère de qualité qui renforce l'attachement³¹. Nous croyons aussi que l'eau, la mer et les Halligen sont tellement importantes en Frise qu'elle pourrait elle-même être entièrement apparentée à une île.

28 La baie du Mont Saint-Michel pourrait s'y apparenter. On pourra notamment lire « Ebbe und Flut » de Ute WILHELMSEN, Boyens, 1997.

29 Nous avons choisi de ne pas nous attarder ici sur le passé marin des Frisons. Comme les Vikings et d'autres, leur maîtrise de la mer les a pourtant conduits partout en Europe et même dans le reste du monde. La construction des bateaux a été une part importante de l'activité économique de Husum jusqu'à la fin du XXème siècle. Ces mêmes hangars abritent aujourd'hui une zone de montage d'éoliennes.

30 Op. Cit. STEENSEN 2013, p 81.

31 Konrad Buchwald (1914-2003), paysagiste frison, in Ibidem p 17.

« Combat vivant de la terre et de l'eau » (Deleuze 2002, p. 11), voilà ce qu'est une île. Non une fraction terrestre que l'homme pourrait coloniser, mais un cosmos élémentaire dont le « mouvement » précède l'homme et trouve à travers ce dernier l'occasion de se redéployer. L'île est le lieu inépuisable d'apparition de la nouveauté. »³²

1.2.3. Habiter à l'abri, l'agriculture dans les marais

Marais, marécages, tourbières, terrains alluviaux, zones humides, lacs, ... les sols de Frise sont partout imprégnés d'eau. Les canaux et divers systèmes d'irrigation marquent tout le territoire. La carte est bleue.

A l'abri du vent les habitations, traditionnellement en brique rouge et toit de chaume, sont plutôt groupées et toujours entourées d'arbres. On les distingue à peine entre buissons bas et hautes branches. Elles semblent avoir traversé le temps sans passer par le XIX^{ème} siècle et l'industrialisation.

C'est surtout au tournant du XX^{ème} siècle que des arbres furent massivement plantés, grâce à des procédés développés par Jens Iwersen et Markus Nielsen pour dompter les sols peu fertiles des marais. On distingue toutefois deux types de marais : les Marsch et les Geest, les premiers étant plus fertiles que les seconds en raison de la composition des sols (sable, graviers, ...) et des possibilités de drainage. Les marais Geest sont plutôt vers l'intérieur, les marais Marsch sont plutôt près des côtes, ils correspondent globalement aux polders. Historiquement, différentes organisations politiques, architecturales et agricoles étaient identifiables selon que l'on se trouvait dans l'un ou dans l'autre. Les agriculteurs des Marsch étaient tous libres alors que dans les Geest, même si les agriculteurs étaient propriétaires de leurs habitations ils pouvaient dépendre de seigneurie danoise pour les terres. Ainsi dans les Geest on retrouve plutôt des villages groupés avec une seule ferme alors que dans les Marsch on retrouve plutôt des villages linéaires le long des routes ou des digues ou bien des maisons et des fermes isolées³³.

32 LABUSSIÈRE Olivier, « Flux, ambiances et ré-enchantement du monde », Ambiances [En ligne], Représentation - Traduction - Ecriture, mis en ligne le 09 février 2013, consulté le 04 mai 2014. URL : <http://ambiances.revues.org/141>

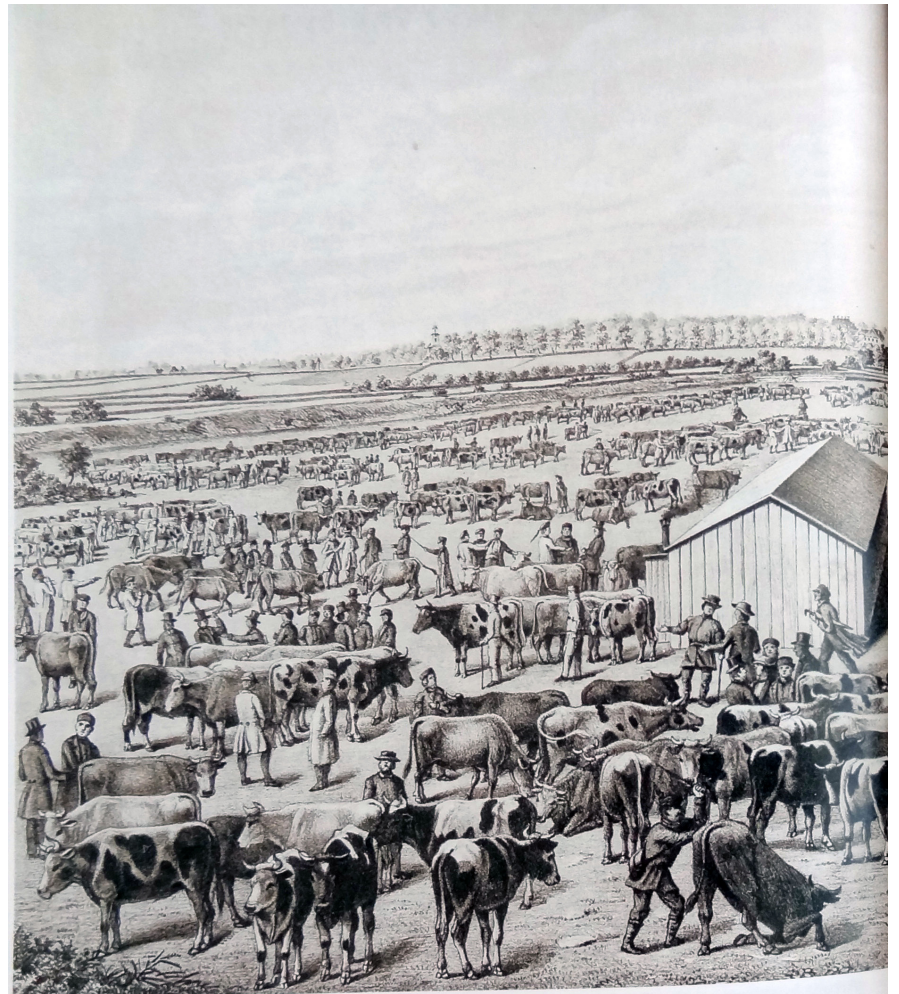
33 KUSCHERT Rolf, Nordfriesland in der frühen Neuzeit, Husum, 2007.

L'agriculture dans les Marsch permettait de se nourrir entièrement ce qui n'était pas toujours le cas des Geest. Aussi les agriculteurs des Marsch ont développé rapidement des moyens de commerces, notamment pour alimenter les îles. L'orge, l'avoine et la betterave font partie des principales cultures des Marsch mais elles sont sans commune mesure avec l'élevage bovin. S'il est aujourd'hui en déclin, on sait que le marché de bétail de Husum était déjà réputé en 1493.

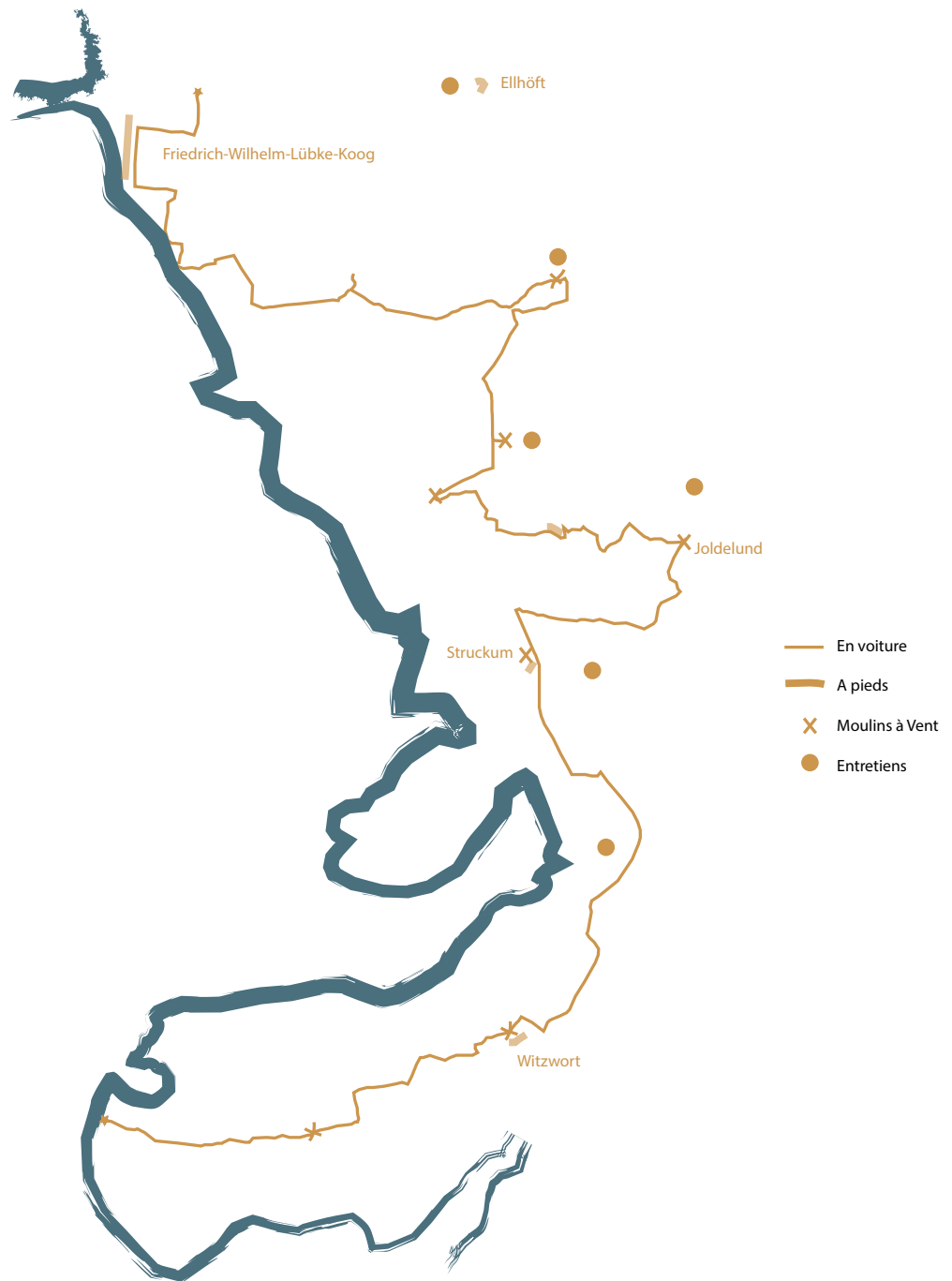
Aujourd'hui, les villages de Frise comptent en moyenne autour de 200 habitants, qu'ils soient linéaires ou non. Il n'y a pas de hameaux mais on dénombre 130 communes. Pour les plus grandes villes, qui se sont sans surprise développées le long des limites entre Marsch et Geest on trouve Husum, le chef-lieu avec 20.000 habitants, Niebüll (9000 habitants), Bredstedt (5000 habitants) et Leck (7600 habitants). Les liens avec les grandes villes voisines sont donc importants : Flensburg (une heure de train), Kiel (une heure trente de train) et surtout Hambourg (deux heures de train).

Hambourg est la destination favorite pour les loisirs, les formations universitaires mais aussi comme partenaire économique. Jusqu'en 2012 la foire internationale de l'éolien était organisée à Husum. Mais la petite ville sans grand moyen logistique a été victime de son succès : des manques de transport, d'hébergement et même une salle d'exposition ne pouvant plus accueillir les participants venus du monde entier ont déplacé la grande messe à Hambourg. Une année sur deux une foire nationale de l'éolien reste organisée à Husum.

Plusieurs marais-Marsch sont aujourd'hui classés en zones naturelles pour la flore et la faune qu'ils abritent. Ils constituent une identité paysagère forte de Frise du Nord pour tous les habitants et se retrouvent dans les peintures d'Emil Nolde. Le marais de Hattstedt (Hattstedtermarsch) par exemple est un des plus grands et des plus anciens polders de Frise du Nord. Les digues ont été construites à la fin du XVème siècle. Il fait partie avec d'autres, de ces zones où l'éolien a été banni.



Marché aux bestiaux, Husum début XIXème.
Nordfriisk Institut.



Un transect en Frise du Nord
 Réalisation personnelle
 d'après données google earth

2-Approcher la Frise du Nord

*«C'est aussi sur des chemins que les individus se forment un savoir sur le monde qui les entoure,
et le décrivent dans les histoires qu'ils racontent.»*

Tim INGOLD, Une brève histoire des lignes, 2011.

2.1 Traverser les paysages de Frise

2.1.1 Tracer une ligne du vent

Au début de notre travail, nous avons émis l'hypothèse que l'exploitation d'une ressource locale devient une fierté territoriale dès lors qu'elle est perçue comme un marqueur d'identité locale mis en valeur dans le paysage et mettant en valeur le territoire. Considérant comme Louis-Michel Nourry³⁴, que la transformation du paysage par l'implantation d'éoliennes pouvait se révéler comme un tel marqueur (de l'identité du vent), nous nous sommes d'abord intéressés à d'autres marqueurs du vent que sont les anciens moulins à vent.

En effet, l'exploitation du vent n'est pas nouvelle en Frise du Nord puisque l'on dénombreait 114 moulins pour 130 communes en 1900. Par la suite, l'exploitation des premières éoliennes (des modèles à douze pales importés des Etats-Unis, voir p34) mais surtout l'arrivée du charbon, de l'électricité ainsi que les destructions liées aux guerres ont eu raison de leur existence. Il n'en reste aujourd'hui que sept.

Souhaitant nous inscrire dans une démarche de *Transect* telle qu'elle nous a été proposée dans les enseignements de Nicolas Tixier (Architecte, Bazar Urbain), reconnaissant que le temps et l'histoire peuvent être réactualisés en les marchant, en parcourant les lieux et les mythes qui leur sont associés, dans une déambulation musicale et géographique (Francesco Careri)³⁵ nous avons tracé une ligne qui longe les sept derniers moulins à vent de Frise du Nord. Un trajet du Nord au Sud, une ligne qui parcourt des parcs éoliens et des moulins à vent, une rencontre de 150km avec les Frisons.

34 NOURRY Louis-Michel, Le vent et les sensibilités, in Louis-Michel NOURRY (dir.), Vents, Invention et évolution des formes, ENSA Bretagne, Equipe de recherche GRIEF, Presse Universitaire de Rennes, 2008.

35 CARERI Francesco, Walkscapes, La marche comme pratique esthétique, traduit de l'italien par Jérôme Orsoni, Editions Jacqueline Chambon, Rayon Art, 2013, p52.

Notre idée était de mettre en perspective les usages du vent dans le temps mais aussi d'expérimenter une méthode d'arpentage qui nous permette de découvrir le territoire dans le temps très limité d'une semaine de terrain. Nous remercions ici Stéphanie David (Architecte, Agence Yes) de nous avoir convaincus que plus la méthode d'arpentage, fixée avant le départ, est stricte, plus les résultats issus de la confrontation entre la méthode et les réalités du terrain sont susceptibles de nous aider à sortir des banalités.

A cause de la distance nous avons dû partiellement renoncer à la marche et établir le protocole suivant :

- 1 - parcourir la ligne en voiture en s'arrêtant aux moulins
- 2 - effectuer des mini trajets à pieds face aux champs d'éoliennes.

L'idée était d'abord d'obtenir un contraste dans l'expérience et dans la photographie, entre les champs d'éoliennes, situées loin des habitations, et le moulin élément rassembleur au cœur du village, hier comme indispensable à la vie, aujourd'hui comme élément patrimonial. Ensuite, comme l'arbre et l'église dans le paysage des Moissonneurs de Pieter Bruegel (1565), que décrit Tim Ingold dans son article sur la temporalité du paysage, nous pensions que les moulins, par leur simple présence constituent des lieux, qu'ils sont des monuments du passage du temps³⁶ et qu'ils nous permettraient de provoquer la rencontre habitante et de récolter ainsi des témoignages, des traces, des histoires de la vie en Frise du Nord. Nous étions presque convaincus au départ, que les éoliennes étaient, contrairement aux moulins, déconnectées du territoire, du temps et du paysage.

Nous nous étions fixés de photographier autant que possible ces contrastes, en effectuant un tour autour du moulin et en marchant le long des éoliennes, deux photographies tous les 50 pas : une devant le photographe, c'est-à-dire le champ d'éoliennes, une derrière, c'est-à-dire que cela dépendait. Chaque prise de vue s'est accompagné d'une prise de notes sur notre ressenti à ce moment-là (merci à Nicolas Tixier pour cette judicieuse suggestion). L'objectif étant d'abord d'assumer la part de subjectivité inhérente à l'observation d'un paysage et de voir ensuite cette perception évoluer.

36 "Like the tree, the church constitutes by its very presence, a place. [...] In short, as features of the landscapes, both the church and the tree appear as veritable monuments to the passage of time" INGOLD Tim, *The Temporality of the Landscape*, World Archaeology, Vol. 25, No. 2, Conceptions of Time and Ancient Society pp. 152-174, Published by: Taylor & Francis, Ltd., 1993, p169.

2.1.2 Parcourir des *itinéraires éoliens*

Le premier itinéraire, celui de Friedrich-Wilhelm-Lübke Koog tout au Nord, tout à l'Ouest est le seul à avoir été tracé précisément avant le départ. Nous avons facilement pu identifier sur la carte cette longue ligne droite d'éoliennes, parallèle à la ligne de côte (« la rectitude a quelque chose de fondamentalement artificiel »³⁷). Ce ressenti a bien fait de nous interroger puisque nous devons découvrir plus tard que ces lignes sont en fait celles du dernier polder construit pour habitation dans les années 50³⁸ et que cette longue ligne d'éoliennes était la première tracée en Frise du Nord. Avant le départ nous ne savions même pas comment dire « digue » en allemand et venions juste de découvrir le sens de « polder » en français... Les quatre autres itinéraires sont quant à eux issus d'errance, de construction du parcours au fil du temps (temporel et météorologique) et des rencontres.

Cinq itinéraires photographiques

37 INGOLD Tim, Une brève histoire des lignes, trad. Sophie Renaud, Editions Zones Sensibles, Belgique, 2013, p 201.

38 Voir première partie.

2.1.3 De l'intérêt de s'éloigner de la ligne

En parcourant ce *transect*, nous ne nous étions pas assez méfiés des moulins à vents. D'abord et même s'ils sont tous regardés en tant qu'objet patrimonial, ils sont aujourd'hui tous objets de propriétés privées. Certains sont habités par leur propriétaire : une fois nous sommes allés toquer à la porte et avons été très gentiment reçus, les autres non. Certains sont devenus des restaurants, manque de chance nous sommes deux fois tombés les jours de fermeture. Un est un cas particulier : le moulin *Jenny* à Achtrup est conservé par une famille dans son état original pour leur usage privé. Les bâtiments attenants au moulin sont toutefois occupés par une garderie, qui appartient à la même famille, nous avons donc pu y rencontrer le personnel qui y travaille. Pour les autres, la rencontre habitante espérée a donc été limitée puisque ces moulins ne sont plus autant rassembleurs que ce que l'on croyait.

De plus, nous n'avions pas noté que les moulins restants se situent plutôt à l'intérieur des terres. Heureusement, les échanges que nous avons eu nous ont autrement permis de comprendre l'importance de la mer, des îles et des Halligen auxquelles nous avons pu mieux nous consacrer dans notre deuxième terrain. Heureusement, parce qu'en fait la plus grande zone dédiée à l'éolien dans la planification actuelle est située sur des polders récents (début XXème) qui se situent près des côtes et que nous avons manqué dans notre premier *transect*.

Enfin nous voudrions confirmer ici que le *transect* en voiture est bien contraignant par rapport à la marche. Il permet moins de rencontrer au hasard parce qu'il faut toujours anticiper (ou rattraper) la décision de s'arrêter à un endroit propice. Et puis, personne ne vient parler spontanément à une personne qui regarde une carte dans sa voiture fermée. Enfin et surtout, la voiture ne permet pas de se perdre.

« Se perdre signifie qu'entre nous et l'espace il n'y a pas seulement un rapport de domination, de contrôle de la part du sujet, mais aussi la possibilité que ce soit l'espace qui nous domine. [...] Changer de lieu, se confronter à des mondes différents, être contraint de recréer continuellement des points de référence, est régénérant [...]. Dans les cultures primitives, si l'on ne se perdait pas, on ne pouvait pas grandir. »³⁹

Bien que la voiture ait ainsi contraint notre mouvement, les *itinéraires éoliens* parcourus à pieds, les arrêts aux moulins et quelques cafés nous ont permis d'écouter les Frisons.

³⁹ Franco La Ceccia 1988 cité dans CARERI Francesco 2013 Op. Cit. p50.

2.2 Ecouter les Frisons

2.2.1 Entendre des histoires de lieux (éloge du *transect*)

« *L'expérience du mouvement est appelée à empiéter sur les pratiques d'observation* »⁴⁰.

La pratique du *transect*, par le mouvement qu'elle implique, le déplacement, suppose en effet de dépasser la simple observation des paysages, des éoliennes, pour également écouter les histoires des lieux, car les lieux ne sont pas seulement des lieux⁴¹.

Le *transect* nous a permis de rencontrer, au hasard, des habitants, des personnes que nous n'avions pas prévu de rencontrer et qui n'avaient pas prévu de nous rencontrer. Un agriculteur qui sortait justement de chez lui au moment où nous évoluions le long d'un mini-itinéraire éolien, une habitante du moulin qui était justement dans son jardin au moment où nous nous approchions pour le photographier, une jeune femme qui cherchait justement à rencontrer des étrangers en s'inscrivant sur le site de Couchsurfing⁴² alors que nous cherchions un hébergement, etc... Ces habitants de Frise n'occupent pas simplement un lieu d'exploitation éolienne. Ils le vivent, ils « participent de l'intérieur au monde en train de se faire »⁴³, ils sont en ce sens à même de raconter.

Ainsi sortis d'un cadre officiel, organisé, anticipé, nous avons eu le plaisir d'expérimenter des rencontres sans a priori, de celles qui donnent lieu à des échanges fructueux pour apprendre, au-delà des discours formatés et du politiquement correct, des anecdotes, des histoires et des perceptions situées en dehors de ceux que nous avons

40 Op. Cit. INGOLD Tim, 2013, p 135

41 Ibidem, p 135.

42 www.couchsurfing.org : sur ce site, des habitants proposent leur canapé à des voyageurs.

43 Op. Cit. INGOLD Tim, 2013, p 108.

identifiés comme « acteur » dans notre sujet mais qui justement donnent à voir ces acteurs et ce sujet autrement. Ces rencontres nous confirment que « la mémoire doit s'entendre comme un acte » et partant, que la mémoire d'un lieu ne peut se faire connaître que dans l'observation. Les habitants se souviennent en nous racontant et reconstruisent par là-même à chaque récit la mémoire du lieu.

Le *transect* est un voyage qui n'est ni une explicitation de la carte, ni une simple méthode d'observation des lieux. Il ne place pas le terrain d'étude comme un objet à découvrir mais comme un trajet à accomplir. Il permet de « considérer ces surfaces non comme des espaces à inspecter mais comme des régions à habiter, qu'on apprend à connaître non pas d'un seul regard totalisant mais au terme d'un long travail de déplacement »⁴⁴. Une magnifique expérience.

Conjointement au *transect* nous avons organisé des entretiens d'abord avec les porteurs de projet et ensuite avec l'administration.

2.2.2 Se laisser guider par les acteurs (le choix du *collectif*)

« Nous décidons d'ouvrir un collectif parce que nous ne savons pas quel est le problème à expliquer ni qui ou quoi va l'expliquer, ni comment cela se fera. Ce collectif a pour fonction de rassembler des êtres qui tissent entre eux des liens, humains et non-humains. On appellera alors «social» le produit des interactions, laissant aux acteurs eux-mêmes le soin de nous guider dans la définition et l'échelle spatiotemporelle du social. »⁴⁵

Le choix d'un collectif était une première approche du terrain qui nous a été suggéré par notre encadrant de stage, Olivier Labussière, que nous remercions ici. Elle correspond à l'approche du projet COLLENER (Collectifs énergies renouvelables) auquel notre travail est rattaché. Choisir un collectif plutôt que des collecteurs tout

44 Ibidem p 27.

45 Gérard CHOUQUER, Quels scénarios pour l'histoire du paysage ?, Orientation de recherche pour l'archéogéographie, Coimbra.Porto, Portugal, 2007, p189.

prêts, c'est choisir un groupe de personnes qui, bien que n'ayant pas nécessairement voulu ou même conscience d'être reliées dans un collectif, ont tissé des liens entre elles et que nous avons pu identifier au départ comme potentiel social. Ceci plutôt que de choisir des objets connus a priori, comme l'occupation du sol, la technique, l'agriculture, l'histoire... qui risqueraient, aussi à cause de nos à priori, de nous faire passer à côté des inattendus.⁴⁶

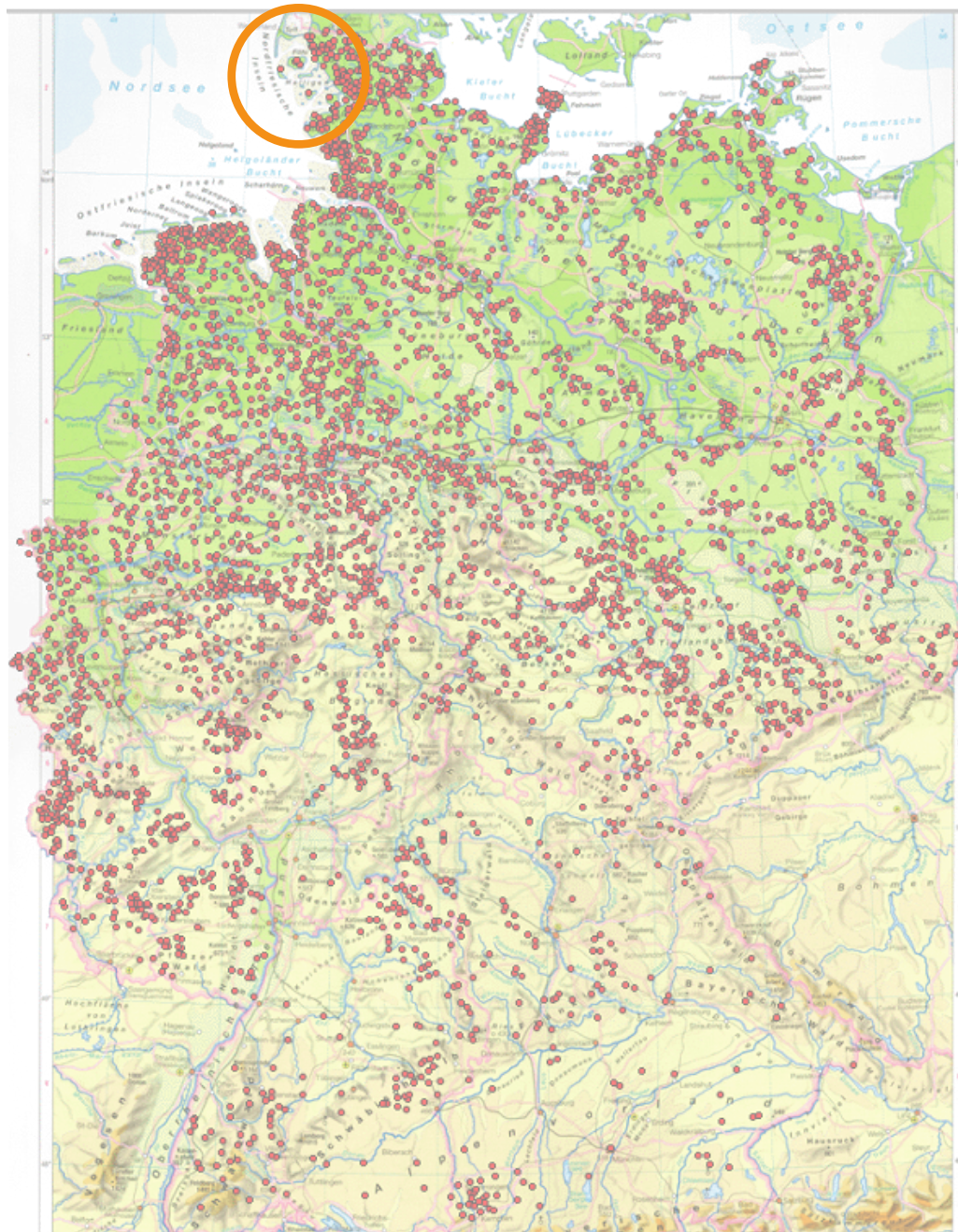
Précisément, nous avons choisi de nous laisser guider en premier par les porteurs de projets, les gestionnaires de parcs citoyens. Ce choix nous a permis d'aborder de manière transversale toutes les questions que nous avons sur le développement des parcs citoyens sans tomber dans un inventaire laborieux des étapes techniques, chronologiques et politiques. Il nous a permis également de donner le ton de l'étude en début d'entretien, en affichant un programme fait de *transect*, de rencontre habitante et d'entretiens uniquement avec les gestionnaires de parc pour la première session de terrain. Nous croyons que cette approche était pertinente pour écouter vraiment les Frisons. En commençant par : « racontez-moi votre histoire de l'éolien » et de la compléter ensuite par : « votre histoire à vous parce que les chiffres et la technique, il me sera certainement possible de les retrouver ailleurs », une question pouvant paraître naïve pour nos interlocuteurs, qui nous a permis de les mettre à l'aise. Ce ne fut pas toujours facile d'amener nos interlocuteurs sur ce terrain de discussion mais avec les porteurs de projets nous avons fini par y arriver, ce qui a permis d'entrevoir des liens, insoupçonnés a priori, entre le développement éolien citoyen et le Danemark, la construction des digues, la nationalité frisonne, et l'agriculture, que nous avons évoqués dans la première partie.

Pour notre deuxième terrain nous avons prévu des entretiens avec différentes administrations locales et régionales. S'ils nous ont beaucoup apporté sur la compréhension des étapes de développement de l'éolien, pour notamment nous saisir des décalages qu'il existe entre les initiatives citoyennes et la planification, ils nous ont également confirmé qu'il avait été judicieux de ne pas commencer par ceux-là. En effet, l'enthousiasme et l'effervescence de projet qui caractérisent les discours des gestionnaires de parc, nous ont rapidement interrogés sur les raisons de leur volonté éthique et fière, à tendance indépendantiste, leur goût du risque, ainsi que sur leurs capacités effectives à se prendre en main, à saisir une opportunité et la mettre en œuvre. De l'autre côté, le discours des administrations se caractérise plutôt par la prudence, des craintes face à la rapidité du déploiement

46 Ibidem, p 191.

en contradiction avec une pression non dissimulée émanant d'objectifs nationaux et européens à réaliser sur le territoire. Nous aurions peut-être quand même fini par détecter les héritages qui ont permis l'émergence des projets éoliens en Frise mais nous aurions mis plus de temps. Malgré tout, le discours officiel traduit une vision où c'est le déploiement de la politique de l'énergie qui a permis de réaliser ces projets alors que dans les faits qui nous ont été rapporté par les habitants, leurs initiatives ont précédé la politique. Celle-ci peine d'ailleurs à rattraper la dynamique citoyenne et un véritable plan de développement de l'éolien avec l'établissement de zones adaptées et de zones interdites vient seulement d'être adopté en 2012, alors que les projets se construisent partout depuis les années 80.

Nous venons ici de toucher aux fondements de la transition énergétique en Frise du Nord, la préhistoire de l'éolien et l'état de son développement actuel, auxquels nous voudrions nous consacrer dans la partie suivante.



Déploiement éolien en Allemagne : 33700 MW - Source : Fraunhofer Institut IWES 2010

3- Vents de transition

La transition énergétique qui consiste à changer de système énergétique en utilisant des sources d'énergies renouvelables comme le vent, l'eau et le soleil, plutôt que des ressources fossiles, entraîne avec elle d'autres changements. Ainsi une région rurale, presque en déclin, peut rapidement devenir un exportateur d'électricité et transformer son modèle économique.

3.1 Transition énergétique

- en Allemagne et en Frise du Nord

3.1.1 L'engagement politique de l'Allemagne dans la transition

La transition énergétique en Allemagne est politiquement amorcée depuis les années 90, elle repose d'abord sur une conviction populaire anti-nucléaire avant de s'appuyer sur des enjeux de réduction

des émissions de gaz à effet de serre (GES). A la chute du mur de Berlin en 1989, l'accident nucléaire de Tchernobyl de 1986 est encore dans tous les esprits. Pour beaucoup, il faut faire également table rase de la politique économique de l'ex RDA (République Démocratique Allemande), très largement basée sur l'exploitation du charbon à tous les niveaux. Aujourd'hui ce sont l'accident nucléaire de Fukushima en 2011 et les accords européens et internationaux sur le changement climatique qui sous-tendent la politique énergétique de l'Allemagne.

Un consensus anti-nucléaire inébranlable

Le consensus autour de la sortie du nucléaire s'est d'abord construit dans des accords politiques Verts-SPD (parti socialiste) dans les années 90 pour atteindre aujourd'hui un consensus national. Si le gouvernement d'Angela Merkel était prêt à revenir sur cet accord et à prolonger la durée de vie des centrales à l'automne 2010, l'accident nucléaire de Fukushima en 2011 l'a finalement incité à accélérer la transition en adoptant en premier lieu des mesures drastiques. Six centrales en fonctionnement (dont une à Brunsbüttel, dans le Kreis de Dithmarschen en Schleswig-Holstein) ont été arrêtées du jour au lendemain et deux qui étaient en réparation ne seront jamais redémarrées (dont une à Geesthacht une ville située dans le Kreis Herzogtum Lauenburg en Schleswig-Holstein, près de Hambourg). Les neuf centrales encore en fonctionnement devraient progressivement être arrêtées d'ici 2022. En Schleswig-Holstein, cela concerne la centrale de Brokdorf dans le Kreis de Steinberg qui devrait être arrêtée en décembre 2021.

L'énergie nucléaire a toujours été objet de controverses en Allemagne, son histoire est faite d'hésitations depuis le commencement dans les origines militaires intrinsèquement liées à un passé douloureux, jusqu'aux derniers accidents, en passant par une vision protestante des rapports à la nature. Si l'énergie nucléaire contribue encore aujourd'hui pour 18% du mix électrique en Allemagne, son avenir y semble définitivement compromis. La conviction intime d'une large majorité d'allemands de renoncer à cette énergie est de plus, désormais assortie d'une lutte contre le changement climatique qui favorise le développement des énergies renouvelables.

Une lutte climatique implacable

Les lois adoptées en 2012 faisant suite à l'accident de Fukushima sont également synonymes d'objectifs ambitieux qui vont de pair avec l'engagement de l'Allemagne dans les négociations internationales sur le climat. L'enjeu des émissions de GES, notamment celles issues de ses nombreuses centrales thermiques (charbon, lignite et gaz), qui alimentent encore aujourd'hui 57% de sa production d'électricité, pèse lourd dans sa politique de l'énergie⁴⁷. Poussant ainsi sa stratégie à long-terme « Energiekonzept 2050 » déjà fixée en 2010, elle s'est donné l'objectif de 80% d'énergies renouvelables dans le mix énergétique en 2050. Aujourd'hui les ENR représentent déjà 23% du mix électrique⁴⁸.

Différentes technologies utilisant les énergies renouvelables, les technologies de stockage de ces énergies et l'isolation thermique des bâtiments sont déployées sur tout le territoire allemand depuis vingt ans. Une certaine priorité est donnée au développement de l'éolien sur terre et en mer mais le solaire et la biomasse ne sont pas en reste. La production d'électricité d'origine renouvelable bénéficie de tarifs de rachats préférentiels depuis 1991. La loi StrEG (das Stromeinspeisungsgesetz) introduite à cette époque et par suite la loi EEG (das Erneuerbare-Energie-Gesetz) et ses amendements annuels depuis 2001 ont permis un développement rapide de l'exploitation de ces énergies, et ont servi de modèle à de nombreux autres pays européens dont la France.

La Frise du Nord s'inscrit comme précurseur de ce développement.

47 <http://www.science-allemande.fr/fr/thematiques/energie/>

48 <http://www.bmwi.de/DE/Themen/energie,did=631248.html>

3.1.2 Développement précurseur de l'éolien en Frise du Nord

* Des éoliennes avant les éoliennes*

Le Kreis de Frise du Nord n'a jamais hébergé de centrales nucléaires sur son sol ni de centrales à charbon. Pourtant, dès les années 80 et de manière indépendante, nombreux sont ceux qui ont fabriqué et installé eux-mêmes une éolienne sur le toit de leur maison ou à côté de leur ferme en Frise du Nord. Il n'était pas question à ce moment-là de réglementation ou de tarifs de rachat de l'électricité mais bien d'une volonté –revendiquée aujourd'hui non sans fierté– de se défaire d'une dépendance énergétique au nucléaire et d'utiliser une ressource abondante dans la région. On peut à ce titre noter qu'au début des années 1900, des éoliennes américaines avaient déjà été importées et utilisées dans le Land de Schleswig-Holstein. Ces « roues du Texas » étaient des modèles de 12 mètres de haut et pouvaient avoir jusqu'à 32 pales pour une production de 5KW. A leur apogée, elles étaient 500 en Frise du Nord⁴⁹ mais l'inflation, le développement des réseaux d'électricité et des centrales à charbon et deux guerres mondiales ont eu raison de leur exploitation. En 1950 elles avaient toutes disparu.

Concernant les pionniers de l'éolien tel qu'on le connaît aujourd'hui, il y aurait beaucoup d'anecdotes à raconter. Un livre de Jan Oelker⁵⁰ raconte quelques-unes de ces premières tentatives en Frise et ailleurs en Allemagne. Des hommes et des technologies très diverses ont précédé à la généralisation de l'éolien, dans des expériences plus ou moins réussies. Nous voudrions proposer ici une traduction de celle de *Kuddel-Wind*, le *gamin du vent*, qui est une des plus connues et qui participe aujourd'hui du succès – et du mythe ?- de l'éolien en Frise.



'Une roue du Texas'
Freilichtmuseum Molfsee
Site internet de l'association pour l'histoire
du Schleswig-Holsten

49 <http://www.geschichte-s-h.de/vonabisz/windenergie.htm>

50 OELKER Jan, *Windgesichter, Aufbruch der Windenergie in Deutschland*, Sonnenburg Verlag, Dresden, 2005.



« Karl-Heinz-Hansen, un Frison du Nord avec un grand cœur et des mains encore plus grande, a été le premier agriculteur⁵¹ sur le littoral de la Mer du Nord à se faire ami avec le vent. En 1982, il a pris sa voiture pour Lem [Danemark], le siège du constructeur Vestas et a acheté d'une poignée de main, comme autrefois les marchands de bœufs, une éolienne de 55kW. C'est avec l'héritage de sa belle-mère de Bâle [Suisse], qu'il a payé l'éolienne. En tant que vive opposante au nucléaire elle avait assorti son argent d'un impératif : il devait nécessairement être investi dans des projets d'énergies renouvelables. Après une année complète de démarches administratives, le 29 octobre 1983, Karl-Heinz-Hansen et sa femme Cornelia ont pu ériger la V15 à côté de leur ferme dans le polder de Cecilienkoog, et produire la première électricité éolienne. »⁵²

Les années 90 sont le moment des premiers déploiements de parcs citoyens qui ont profité de l'expérience de ces agriculteurs pionniers pour créer des associations stratégiques. Nous reviendrons plus longuement dessus dans la partie 3.2 consacrée aux agriculteurs.

Déploiement en masse depuis les années 2000

Aujourd'hui et depuis la fin des années 90, la Frise du Nord fait partie de ces régions clairement identifiées comme propices à l'exploitation du vent par le gouvernement allemand. 650 éoliennes sont déjà installées en 2011. Avant 2012, les surfaces dédiées à l'éolien étaient de 4122 ha soit 2% du territoire. Après 2012 (après les nouvelles réglementations suivant l'accident de Fukushima), celles-ci sont passées à 7477ha soit 3,6% du territoire de Frise du Nord. A titre de comparaison, dans le Kreis voisin de Schleswig-Flensburg, les surfaces dédiées à l'éolien sont passées de 1400 à 3250 ha c'est-à-dire de 0,6% à

51 Nous choisissons dans ce cas « agriculteur » comme traduction de « Bauer » mais on aurait aussi pu choisir paysan, fermier, constructeur... Nous reviendrons sur cette ambivalence dans le chapitre suivant.

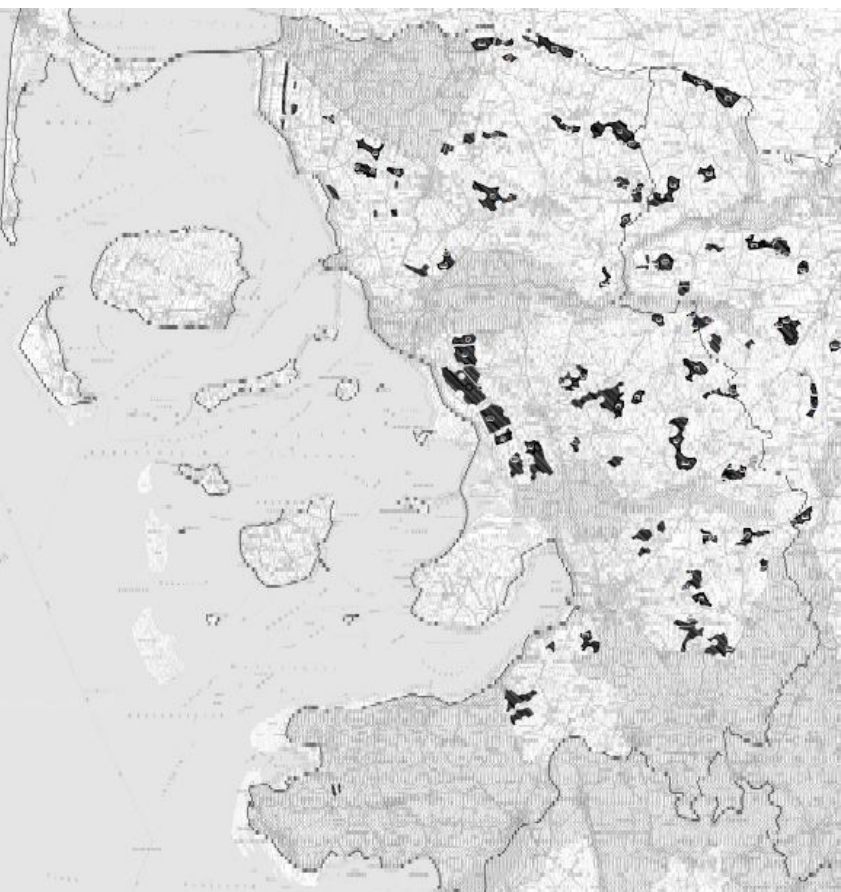
52 Op. Cit. OELKER Jan, 2005, p230. Traduction E.C.

1,6% du territoire. La détermination de ces zones, même si elle est orientée au niveau fédéral relève de la compétence des Länder en lien avec les communes.

En Frise, contrairement aux autres Kreis de Schleswig-Holstein, cette détermination a connu un franc succès. Pour déterminer les « zones adaptées », dans la phase de planification du Land de 2006, le Kreis a demandé aux communes de regarder, en concertation avec les habitants, les terrains disponibles. Le Kreis et le Land avaient estimé au départ limiter ces zones à 1000ha, pour éviter *l'aspergisation* (Verspargelung) du paysage. Mais les 133 communes de Frise ont inscrit 12.000ha dans l'évaluation. Il y a donc eu de nouvelles négociations entre les trois niveaux et ce sont finalement 3500ha qui ont été décrétés zone adaptée au développement de l'éolien. Très concrètement, les communes et les habitants, au-delà de leurs convictions éthiques, ont saisi une opportunité économique : si une commune dispose de cinq éoliennes sur son territoire elle peut percevoir une taxe professionnelle de 60.000 euros par an. De plus, puisque les éoliennes sont en Frise des parcs citoyens, la rente des éoliennes leur revient directement⁵³. Enfin, les agriculteurs sur les terrains desquels les éoliennes sont implantées bénéficient de rentes supplémentaires sans pour autant devoir modifier leur activité initiale. Alors que, comme on nous l'a raconté, certaines communes n'avaient pas même les moyens de louer un chasse-neige pour déneiger leurs routes en hiver (les agriculteurs devaient se débrouiller en accrochant des balayeuses aux tracteurs), la taxe professionnelle payée par le parc installé sur le territoire d'une commune change complètement la donne et de nouveaux projets deviennent possible, créant aussi des distorsions avec les communes qui n'ont pas bénéficié de l'attribution de zones de l'éolien.

Avec la planification en zones, l'administration essaie ainsi depuis la fin des années 90 et surtout depuis la fin des années 2000, de reprendre le contrôle sur le boom de l'éolien et de concentrer son exploitation en certains endroits pour en libérer d'autres et dans la perspective de retrouver l'ouverture du paysage qui caractérise la Frise du Nord. Il y a donc aujourd'hui des zones où l'éolien a été banni, ce sont des zones protégées pour des raisons naturelles ou patrimoniale.

53 Voir le mode de fonctionnement au 3.2.1.



Zones adaptées à l'éolien 2012.
Plan régional de planification du Land de Schleswig Holstein,

Les éoliennes qui étaient implantées avant la planification en zone en dehors de celles-ci ne sont pas démantelées et continuent de fonctionner selon l'autorisation dont elles ont bénéficié au départ, sous différents régimes. C'est en fait à travers le repowering que l'administration essaie de réduire leur nombre ou de les ramener vers les zones dédiées.

Ainsi existe-t-il deux types de repowering :

- dans les zones dédiées à l'éolien, le repowering n'est pas contraint : on peut remplacer les anciennes éoliennes par le même nombre de nouvelles, plus hautes et plus puissantes pour produire plus d'électricité.
- en dehors des zones dédiées, le repowering est contraint : on peut garder la même puissance de production mais avec moins d'éoliennes, ceci dans le but d'épurer le paysage.

A part le zonage et cette subtile manœuvre de l'administration pour le repowering, il nous faut constater que l'éolien ne bénéficie d'aucun concept de structuration dans l'espace. A l'intérieur d'une zone adaptée, les éoliennes sont placées en fonction de leur éloignement des habitations (400 ou 800m selon la taille des villages), et pour éviter l'effet de sillage, de l'éloignement qu'il doit y avoir entre elles, pour rentabiliser au maximum le terrain, c'est-à-dire installer le maximum d'éoliennes sur une zone donnée. Eventuellement il peut y avoir des discussions sur la visibilité entre les habitants riverains mais pas de vision plus large. Pas de concertation sur la vue des éoliennes en entrant dans le village ou en sortant, pas d'harmonisation des modèles, pas de recherche de synchronisation du mouvement des pales, pas de design. Tout ceci semble parfois très chaotique. D'autres fois pourtant, les éoliennes semblent suivre des lignes plus anciennes. Comme lorsqu'elles longent le tracé des anciennes digues, elles prennent alors une posture plus apaisante qui nous semble mieux s'inscrire dans l'héritage des

Frisons. Mais peut-être sommes-nous peu nombreux à penser ainsi, en tout cas les cas sont rares.

Globalement l'esthétique du paysage n'est pas prise en compte dans la planification, mais il serait de toute façon difficile de le faire. L'éolienne est un objet déroutant, très haut, très rectiligne mais en mouvement, en ligne, en groupe... rares sont les auteurs qui ont réussi à proposer quelques éléments à ce sujet, bien que des réflexions aient été menées au Danemark et en Allemagne⁵⁴ en ce sens.

Les Frisons eux-mêmes ne se posent pas vraiment la question. « Tout ça s'est passé très vite », « il y avait une opportunité à saisir, et des gens courageux », « les bonnes personnes au bon endroit, au bon moment ». « Nous on ne veut pas être un pays carte postale, les touristes ne sont là que trois mois par an, mais nous on veut une qualité de vie pour toute l'année et protéger l'environnement pour nos enfants... »⁵⁵.

Nous en arrivons au fait : le paysage de l'énergie en Frise du Nord est détaché de l'image du paysage, que quelques-uns s'évertuent à conserver. Il s'agit au contraire de se demander « Comment les personnes ordinaires font exister le paysage depuis leurs pratiques quotidiennes, en le rendant pertinent pour leurs propres vies. En d'autres termes, il s'agit de privilégier la question « comment le paysage se construit-il ? [...] « Pour qui et pourquoi se construit-il ? » »⁵⁶. Dans la prochaine partie nous voudrions expliquer la construction des parcs citoyens en Frise du Nord.

54 Voir notamment SCHÖBEL Sören, Windenergie und Landschaftsästhetik, zur Landschaftsgerechten Anordnungen von Windfarmen, , Jovis Verlag GmbH, 2012

55 Commentaires issus des rencontres avec les Frisons.

56 LE FLOCH Sophie et FORTIN Marie-José, Le développement durable à l'épreuve des paysages d'Eole. Analyse de contestations sociales autour de parcs d'éoliennes : étude de cas français (Finistère) et québécois (Gaspésie), Programme « Paysage et Développement Durable » du MEEDDAT, Rapport de convention n° CV05000086 CemOA, Archives ouvertes d'Irstea/Cemagref, 2009.

3.2 De l'agriculture à l'éolien

La référence à l'agriculture est omniprésente dans le discours sur l'éolien. On rapproche les deux métiers et les deux formes de projet par le travail avec la météo, la prise de risque avec investissement de capitaux et la prise de décision « en famille ».

3.2.1. Paysans, Meuniers du Vent et entrepreneurs

Die Bauern désigne en allemand à la fois les paysans et les constructeurs. Heidegger se sert de ce sens multiple de *bauen* pour appuyer son explication du « bâtir, habiter, penser »⁵⁷ mais nous y reviendrons dans le dernier chapitre. Dans le discours en Frise du Nord il est utilisé autant pour parler des propriétaires terriens, qui peuvent accueillir des éoliennes, que de ceux qui s'occupent de les ériger, les gestionnaires de parc. Cette ambivalence rassemble en elle-même une partie de l'histoire de l'éolien en Frise du Nord : celle d'agriculteurs qui, par conviction politique, nécessité économique et attachement à leurs terres, ont décidé de monter eux-mêmes des projets éoliens sur leur territoire. Certains d'entre eux se sont ainsi découverts des âmes d'entrepreneurs et n'ont de cesse de monter de nouveaux projets (éoliens mais aussi solaires, biomasse, et développement de réseaux). Ils pourraient être apparentés à une figure de héros du village dans le courage et l'ambition qu'ils ont eus pour sortir de leur condition d'agriculteur menacée et dans leur capacité à rassembler le village derrière eux.

Les gestionnaires de parc sont aussi et plus communément dénommés *Windmübler*, les Meuniers du vent. Intéressant concept qui relie bien sûr les éoliennes aux moulins à vent (il n'est d'ailleurs pas rare en Frise du Nord de dénommer une éolienne moulin à vent) mais aussi avec leur rôle fédérateur qui

57

HEIDEGGER Martin, Essais et conférence, trad. André Préreau, Gallimard, 1958, p172.

rassemble un village autour d'un projet, et peut-être une comparaison plus large à faire avec la nécessité vitale du grain à moudre autrefois et la nécessité vitale de disposer de l'électricité aujourd'hui.

3.2.2. Des singularités des parcs citoyens

* Les parcs citoyens, une histoire de familles ? *

L'histoire commence à Friedrich-Wilhelm-Lübke-Koog (F-W-L-Koog), un polder à l'extrême Nord-Ouest de Frise du Nord, le dernier construit dans les années 50⁵⁸. En 1991, le premier parc a été installé par des « investisseurs du sud, des étrangers » comme on le raconte encore aujourd'hui. Pour assurer le financement de ces cinquante éoliennes, le capital avait été ouvert à différents investisseurs privés ainsi qu'aux habitants du F-W-L-Koog. Alors que les premières éoliennes étaient en construction sur leurs terres, et que la loi StrEG venaient d'entrer en vigueur, des agriculteurs du F-W-L-Koog ont commencé à se rassembler pour discuter de monter leur propre parc. Ils n'étaient que dix au début, dont Hans-Detlef Feddersen, mais atteignirent rapidement le nombre de 44 participants pour créer le premier parc citoyen de Frise du Nord en s'inspirant de communautés danoises déjà en place à quelques kilomètres. En deux ans, les procédures administratives et financières achevées (90% du capital a été prêté par une banque coopérative locale), leur quatorze premières éoliennes furent construites. En 1999, le parc fut étendu à 32 turbines.

A Ellhöft, quelque kilomètres au Nord Est de F-W-L-Koog, Reinhardt Christiansen également agriculteur, décidait en 1988 d'ouvrir un groupe de travail sur l'énergie, en collaboration avec le Danemark, au sein de l'antenne « départementale » de la fédération de protection de la nature dont il était président (Kreisvorsitzende von Bund-Naturschutz). Il eût rapidement vent du projet de Feddersen

58 Voir 1.1.2

et alla le rencontrer pour savoir comment il avait procédé et ce que lui pouvait faire pour développer son propre parc. La commune d'Ellhöft d'une centaine d'habitants est située près de la frontière danoise, ce qui posa de nouvelles questions d'autorisations administratives mais n'arrêta pas l'ambition de Christiansen. Six turbines de 1,3MW furent construites à Ellhöft en 2000, c'était à l'époque les plus puissantes qui fussent.

Feddersen et Christiansen se sont rapidement alliés pour promouvoir d'autres projets de parcs citoyens dans la région et précéder les développeurs dans les démarches administratives. Profitant d'une culture collective, du réseau village-village liés par de grandes familles de Frisons, et de l'agriculture et des terres comme dénominateurs communs, les deux pionniers n'ont pas hésité à faire du porte à porte dans toute la Frise du Nord pour convaincre d'autres soit de se greffer à certains projets en cours, soit de créer les leur. Leurs visites visaient notamment les fermes qui disposaient déjà de leur propre éolienne dans les années 80, les précurseurs que nous avons mentionnés plus haut. Leur stratégie affichée était de prévoir les aménagements avant les promoteurs et bureaux de planification comme Juwi, Enertrag... afin que les projets bénéficient directement à la région.

A Bohmstedt, bien plus au Sud mais toujours au Nord de Husum, Wolfgang Paulsen mit aussi plusieurs années avant de réunir 30 habitants investisseurs dans son village, et de pouvoir résoudre les questions administratives et financières, mais en 1996, neuf éoliennes de 600KW tournaient déjà au-dessus des chaumières de sa commune. Aujourd'hui en phase de repowering, le projet rassemble désormais 400 personnes, soit la quasi-totalité du village (430). Les 9 éoliennes pour un total de 20MW devraient être opérationnelles en décembre 2014.

A Goldebek, un peu plus à l'Est, il y a eu un rassemblement de villages en plus d'un rassemblement citoyen. Le projet des « 4 Dörfer » (quatre villages) a commencé en 2009. Il s'agit des communes de Goldebek, Joldelung, Goldelund et Kolkerheide. Avec la planification régionale de Schleswig-Holstein, seuls trois des quatre villages ont reçu des zones de l'éolien mais ils ont décidé de partager quand même entre les quatre, comme cela était prévu au début. Ainsi les habitants et propriétaires terriens de Kolkerheide sont invités à investir dans le projet au même titre que les autres et

alors même qu'aucune éolienne ne sera construite sur leur territoire, la commune bénéficiera comme les autres des revenus de la taxe professionnelle.

Les projets se sont ainsi multipliés sur tout le territoire évoluant vers le solaire, la biomasse, le repowering et le développement des réseaux en rassemblant et fédérant toujours plus d'habitants⁵⁹.

* Les réseaux comme finition du maillage ? *

La société de réseau ARGE Netz créée en 2013 représente une forme d'aboutissement du maillage et de la fédération des projets de renouvelables. Elle rassemble aujourd'hui 220 sociétés et 9000 commanditaires. Elle est basée en Frise du Nord à Breklum mais active sur tout le Land de Schleswig-Holstein et a une représentation permanente à Berlin. Son rôle premier est de développer les réseaux qui doivent accompagner le développement éolien en Frise du Nord afin de pouvoir acheminer l'électricité vers le Sud de l'Allemagne et le reste de l'Europe. Elle sert aussi de fédérateur des parcs éoliens et de plateforme de discussion et d'échange entre eux.

L'ARGE Netz s'est aussi engagé dans le développement territorial en proposant avec l'adhésion des parcs, de financer et d'installer la fibre optique sur tout le territoire de Frise du Nord. Alors que l'accès à internet est aujourd'hui limité pour les habitants de ces villages isolés, cette initiative privée vient proposer un service qu'ils qualifient eux-mêmes « d'intérêt général ». Chaque parc paie 10.000 euros par MW installé pour que la fibre optique soit installée sur le territoire de la commune où il est implanté.

Alors que chaque habitant de Frise du Nord avait déjà forcément investi lui-même dans un parc éolien ou connaissait quelqu'un qui l'avait fait ou quelqu'un qui travaillait dans un parc éolien, ce dernier projet vient finir de rassembler les habitants autour de l'éolien et de la transformation du paysage dans l'intérêt de tous. Puisque les associations de protection de la nature sont elles-mêmes des initiatrices de

59 Voir en annexe le schéma de fonctionnement d'un parc

projets éoliens (dans leur lutte anti-nucléaire), les derniers dissidents restant concernent surtout ceux qui ne peuvent pas investir dans les projets comme les chômeurs ou les habitants des communes « protégées » (pour des raisons naturelles ou patrimoniales), où aucune zone de l'éolien n'a été prévue. De fait, une sorte de compensation entre les « communes protégées » et les « communes éoliennes » sont actuellement envisagées.

Selon l'administration, seuls 10% de la population serait encore opposé à l'éolien. Dans le Kreis voisin de Dithmarschen, qui est également située au bord de la mer du Nord, il y a autant d'éoliennes qu'en Frise mais la proportion de parc citoyen et d'acceptation est inverse.

Comment expliquer cette particularité ?

Nous avons cherché dans les héritages de la Frise du Nord et repéré quelques éléments intéressants déjà présentés plus haut mais sur lesquels il nous faut revenir un instant.

- La proximité historique, culturelle et géographique avec le Danemark a apporté un modèle coopératif issu de l'agriculture, un modèle politique sans nucléaire et des technologies de l'éolien.

- La lutte séculaire contre la mer et la construction des digues par des Bauern sur plusieurs générations ont apporté une culture de la solidarité et du faire ensemble, sans lâcher les autres. Le vieux dicton « wer nicht deichen will muss weichen⁶⁰ » a même trouvé une version éolienne : « wer die natürliche Energie Wind nicht nutzt, hat keine wirtschaftliche Lebensgrundlage »⁶¹ : celui qui n'utilise pas l'énergie naturelle du vent n'a pas de raison économique de vivre.

- La revendication de la nationalité frisonne souligne le potentiel indépendantiste de la région et sa volonté de faire tout seul, par soi-même, de se prendre en main, avec bien sûr pour objectif de trouver

60 Voir 1.2.1

61 RAVE Klaus et RICHTER Bernhard, Im Aufwind, Schleswig-Holsteins Beitrag zur Entwicklung der Windenergie, Neumünster, 2008, P 100.

une nouvelle forme économique qui leur permette de rester habiter sur ces terres si péniblement acquises par leurs ancêtres.

- Les Meuniers du Vent nous sont apparus comme des nouvelles figures de héros du quotidien, qui ont su entraîner avec eux les autres dans une *Successstory du Nord*⁶².

Dans ces héritages nous pouvons identifier deux objets récurrents, à étudier dans la construction du paysage de l'énergie par les Frisons et pour les Frisons : le vent et l'agriculture.

Le vent et l'agriculture, quels sont leurs liens ? Que nous racontent-ils de nos rapports aux ressources environnementales et paysagères ? De l'évolution de la ruralité ? Comment l'expérience des Frisons peut-elle nous aider à interroger les processus de transformation de ces relations ? Quels sont les modes d'appropriation et de partage qui construisent, parallèlement à ces transformations, ce que l'on pourrait appeler les 'nouveaux paysages de l'énergie' ?

Dans ce dernier chapitre, nous voudrions interroger d'abord notre rapport à la ressource 'vent' et ensuite les moyens de sa requalification dans un contexte rural.

62 "Ein Erfolgstory aus dem Norden", Communication Memento sur les parcs citoyens publiés par windcomm, accessible sur <http://www.windcomm.de/Downloads/Leitfaeden/Leitfaden-Buergerwindpark.pdf>



4- Nouveaux Paysages de l'Energie : paysages communs ?

« Le vent, qui est avec l'air dans l'ensemble des civilisations le symbole du principe ordonnateur du monde, le spiritus du cosmos, peut-il devenir pour l'homme moderne signe de l'appartenance à la planète ? »

Louis-Michel Nourry 2008⁶³

4.1 Paysage du vent

– Le vent, un révélateur sensible

du potentiel d'émergence d'un paysage de l'énergie ?

* De nos manières d'habiter le vent*

L'histoire des sensibilités (Louis-Michel Nourry⁶⁴) nous enseigne que « les effets du vent marquent les mentalités, sculptent les visages, entraînent des corrections permanentes des formes du paysage. [...] Le vent entraîne une évolution des modalités de la perception. Sa présence et l'attention qu'on lui porte sont de véritables émetteurs de signes et de pertinences de la conscience de notre environnement. » Se pourrait-il alors que le vent parce qu'il nous frôle, nous décoiffe et nous fait frissonner, nous rende plus conscient de la force naturelle des éléments ? Qu'il nous pousse à sentir que nous sommes dans la nature, et non en dehors ? Un ressenti qui donne vie au paysage, la perception du vent aussi irrationnelle soit elle, place le paysage non comme une image mais comme un vécu.

Que nous évoque un paysage du vent ? Un paysage aux arbres pliés, les dunes de sable, les embruns, la fraîcheur d'un soir d'été ? Mais aussi les tourments de l'automne, les feuilles qui s'envolent, les tempêtes dévastatrices, les naufrages et les tuiles brisées retrouvées au sol. Le vent serait-il alors multiple ? Changeant ? Quel qu'il soit, dévastateur ou bienfaiteur, il semble bien que « Le vent est,

64 Ibidem, p12.

comme la chaleur, un élément avec lequel les sociétés construisent leur idée du paysage. »⁶⁵

Pour Louis-Michel Nourry⁶⁶, « d'une manière générale, la tempête et l'ouragan exaltent l'amour de la terre. Ils invitent l'âme sensible à s'associer à cette ostentatoire dramaturgie du malheur, qui gomme l'égoïsme et se contente d'exposer les forces d'attachement à la nature ». Le vent pourrait-il alors en s'imposant comme une violence de la nature, forcer une solidarité dans la construction humaine du paysage ?

Pour Alain Corbin, le vent est aussi symbole des « paysages thérapeutiques »⁶⁷ du XVIIIème siècle en ce que « tout ce qui est mobile, tout ce qui est ventilé, est perçu comme sain. »⁶⁸ En Frise du Nord un tourisme de cure s'est développé sur les îles, le vent fait partie, avec la mer, du paysage de bien-être que l'on associe au mouvement du vent.

Mais de quels vents parle-t-on ? « En temps réel, instantané, le vent est une sensation changeante et un flux invisible [...]. En temps climatique le vent est une force qui accumule de la matière et de l'énergie, qui crée des formes régulières dans des endroits déterminés. »⁶⁹ Serait-ce à dire qu'il existe deux échelles temporelles du vent ? Nous nous sommes jusqu'ici situés dans le vent éphémère, perçu directement au moment où il souffle, mais quelle est notre perception des vents qui ont toujours soufflé ?

« Le littoral n'est pas la simple conjonction entre la mer et des dunes [...] c'est une sorte d'espace tampon entre mer et terre qui ne peut pas être réduite à un trait sur une carte. Tout cet espace tampon est dominé par l'action directe ou indirecte du vent. [...] Le vent est paradoxalement l'acteur le plus changeant et le plus constant sur le littoral.»⁷⁰ La fluctuation de l'existence des terres en Frise du Nord,

65 Hervé REGNAULD in ibidem p 164.

66 Ibidem p21.

67 CORBIN Alain, L'homme dans le Paysage, Les éditions Textuel, Paris, 2001, p 91.

68 Ibidem p 68.

69 Op. Cit. Hervé REGNAULD p 165.

70 Le vent dans le paysage – Hervé REGNAULD et Olivier PLANCHON in ibidem P104

que nous avons largement décrite plus haut, en est le symbole probant. Ainsi l'influence millénaire du vent sur le littoral est perceptible mais non traçable.

Ce qui est traçable est peut-être l'œuvre de ceux qui avant nous ont perçu le vent. La constance du vent façonne en effet, non seulement les formes du relief et les peuples (Hippocrate⁷¹), mais aussi les manières d'habiter. Assurément, « l'espace habité par les hommes [...] intègre les relations écologiques que ceux-ci nouent avec le monde ambiant. Ainsi en fonction des caractéristiques de leurs sociétés, ils ne présentent pas la même sensibilité à la dynamique éolienne ». ⁷² En Frise, le vent trace une ligne le long de laquelle on habite d'un côté (Geest) et on cultive de l'autre (Marsch)⁷³. Plus à l'intérieur des terres et légèrement surélevés, les Geest ont eu, bien que moins fertiles, la préférence des habitations. Les plus grandes villes se sont alignées en toute logique sur cette ligne pour être protégées du vent et proches des terres agricoles, des arbres ont été plantés pour protéger les cultures et les habitations.

Comme nous l'avons déjà dit, le vent n'est pas monocorde, c'est pourquoi l'homme cherche à l'utiliser autant qu'à s'en protéger dans ses manières d'habiter.

« L'adaptation au vent est intégrée dans un « habitus », une relation entre le mode de vie des habitants et leur milieu qui imprègne la culture des sociétés humaines. »⁷⁴ Il n'y a pas de doutes, les Frisons sont habitués à habiter le vent. C'est la poursuite de cette piste qui nous a poussés à effectuer un transect en passant par les moulins à vent et nous avons aussi connaissance des 500 éoliennes texanes qui étaient utilisées dans les années 1920 (Voir 2.1). Nous pourrions aussi évoquer les premiers développements des bateaux à voiles, les girouettes et la météorologie, mais ce qu'il nous intéresse de retenir c'est que l'habiter avec le vent, s'en défendre autant que s'en servir, est un acquis des Frisons. Héritage que les éoliennes peuvent transmettre et/ou transformer.

71 Cité dans ibidem p20.

72 Vents et territoires – Stéphane MAHAUD et Guilhem TURGIS in ibidem P37.

73 Voir plus haut 1.2.3. Habiter à l'abri, l'agriculture dans les marais.

74 MAHAUD et TURGIS Op. Cit p 48.

* De la manière de l'éolienne de révéler une identité du vent *

« Les éoliennes peuvent donner un signe clair et positif dans le paysage de l'existence, de la nature et de l'importance du vent ; elles peuvent être de formidables révélateurs de « conscience de paysage », des « marqueurs » de cette énergie invisible qu'est le vent. » Nourry 2008.

Notons d'abord que les arbres qui protègent les maisons des Frisons du vent, masquent aussi la vue à l'extérieur, de sorte que depuis une habitation, les éoliennes sont très peu visibles. A l'extérieur des villages elles sont en revanche omniprésentes. Le paysage très ouvert de Frise, sans beaucoup de relief, est désormais marqué par la verticalité et le nombre d'éoliennes. Pour Louis-Michel Nourry « il convient d'éduquer le regard des citoyens qui, un jour ou l'autre sont amenés à croiser les objets techniques éoliens par lesquels la force et la stabilité du vent aident à construire les territoires vivables du futur. »⁷⁵

Pourtant l'objet éolienne nous déroute : si haute, si droite, si blanche et partiellement en mouvement... Objet technique et de fascination, objet de controverse : l'éolienne n'est pas perçue comme le moulin à vent d'autrefois. Pourquoi préfère-t-on le moulin ?

Le moulin à vent est sans conteste devenu un objet patrimonial bien aimé, en ce qu'il symbolise une autre époque sur laquelle on répand des anecdotes et des mythes sur la vie grivoise et le rôle fédérateur du meunier. Il symbolise aussi les progrès de la technique, inventée progressivement par l'homme. Autrefois le moulin était pourtant peut-être aussi déroutant que l'éolienne. Un arrêt de la cour d'Arras de 1774 jugeant de la distance nécessaire à l'établissement d'un moulin précise dans ses motifs que « souvent le mouvement et l'ombre de ces moulins, et surtout le bruit de ceux à huile, épouvantent les chevaux »⁷⁶. N'est-ce pas le propre des objets techniques que de nous remettre en question ? Heidegger pose la question en d'autres termes mais en effet, si la technique est maîtrisée, elle nous apparaît comme un moyen pour atteindre une fin posée par l'homme. Si elle est complexe ou nouvelle,

75 Op. Cit. p165.

76 BRUGGEMAN Jean, Moulins, Maîtres des eaux, maîtres des vents, Rempart, Desclée de Brouwer, Patrimoine vivant, Cahors, 1997, p35.

elle nous dérouté dans notre volonté d'être le maître, en ce qu'elle menace d'échapper à notre contrôle⁷⁷. Un article plus récent du journal 'Deutsches Architektenblatt' ironise également sur le fait qu'après le combat pour la fermeture des centrales nucléaires en Allemagne viendra nécessairement le temps de leur patrimonialisation⁷⁸.

L'éolienne n'est de fait pas un élément patrimonial mais une autre question se pose par rapport au moulin. Puisque l'éolienne est rarement une, mais des, en ligne ou en champ, est-elle un objet d'infrastructure ? Peut-elle constituer un lieu ?

En rapprochant l'éolienne du pont, en tant qu'objet de grandes dimensions, d'infrastructure et de motif de paysage, Louis-Michel Nourry(2008)⁷⁹, et Claude Chazelle (2003)⁸⁰ nous invite à regarder l'éolienne dans le pont d'Heidegger (1958)⁸¹ qui « rassemble auprès de lui la terre et le ciel, les divins et les mortels », et constitue en ce sens un lieu car il leur accorde une place. « Le lieu n'existe pas avant le pont ». Sans pouvoir trop entrer dans ces considérations nous pouvons constater que l'éolienne détermine en partie les chemins à partir desquels un nouvel espace est aménagé, cependant les autres éoliennes du même champ ou du même parc agissent aussi sur cette détermination (éloignement les unes par rapports aux autres, accès à chacune), nous mettant de nouveau face au fait que l'éolienne n'est pas unique et ne peut constituer ni un repère ni un lieu.

Outre des éoliennes exceptionnelles parce qu'elles ont une histoire identifiable ou un signe distinctif (tout le monde en Frise du Nord sait situer l'éolienne de Kuddel-Wind), les éoliennes sont plus généralement vécues comme paysages que comme lieux. Paradoxalement, plus on s'en rapproche, moins

77 La question de la technique in Op. Cit. HEIDEGGER, 1958, p11.

78 STIMPEL Roland, Rettet den Atom-Turm ! Energielandschaften sind das Schönste. Jedenfalls die von gestern, Deutsches Architektenblatt, Mai 2014 p 67.

79 Op. Cit. p8.

80 Actes du Colloque « Paysage, paysagistes et éoliennes », organisé par l'Association Régionale Languedoc-Roussillon de la Fédération Française du Paysage et l'Agence Méditerranéenne de l'Environnement, 2003.

81 Op.Cit. p180.

l'éolienne devient perceptible, plus on s'en éloigne, plus elle s'intègre dans l'horizon mais le paysage des éoliennes, au sens d'une vue d'ensemble, reste difficile à saisir. Selon la lumière, la distance à laquelle on se place, le blanc de l'éolienne tend à se confondre entre ciel et terre, tout comme il peut d'autre fois apparaître noir et faire obstacle aux trajectoires des oiseaux. Le paysage des éoliennes, augmenté des mouvements de celles-ci, ne peut pas être figé en une image, aussi à cause des temporalités qu'il mobilise.

Dix-sept tours par minute, 650 éoliennes en vingt ans, une année pour ériger un parc de dix éoliennes : dans quelles temporalités sommes-nous ? Dans celles de l'éphémère. De celles qui sont à l'échelle d'une vie humaine, de celles qui inscrivent l'homme dans le temps qui passe. Contrairement aux milliers d'années de viabilité des déchets radioactifs, qui placent les gens de la Hague dans des temporalités linéaires⁸², les éoliennes semblent inscrire ceux qui vivent avec, dans des temporalités de cycles courts. Les parcs en repowering remplacent des éoliennes installées il y a à peine vingt ans, une échelle minuscule comparée à la mémoire collective des Frisons qui remontent encore jusqu'au raz de marée du XIV^e siècle. Une échelle de temps qui semble cependant ancrer les Frisons dans le présent et leur permettre d'habiter aujourd'hui ce paysage de l'éolien, qu'ils savent pouvoir changer demain.

* De la pratique éolienne*

« *As you watch, the stream flows, folk are at work, a landscape is being formed, and time passes* ». Tim Ingold 1993.⁸³

Des gens travaillent, les éoliennes tournent, le vent souffle et le temps passe. Le temps passe et les hommes continuent de façonner les paysages dans les paysages. Leurs activités quotidiennes font le paysage et sont le paysage. Sans pouvoir reprendre ici toute la démonstration de Tim Ingold sur la

82 ZONNABEND Françoise, Paysage au nucléaire in ROGER Alain (dir.), La théorie du paysage en France (1974-1994), Champ Vallon 1995, p286.

83 Op. Cit. INGOLD Tim (1993),

définition du paysage comme un taskscape (1993), il nous faut quand même lui emprunter quelques mots pour expliquer ce qu'est le paysage éolien en Frise du Nord.

“A place owes its character to the experiences it affords to those who spend time there - to the sights, sounds and indeed smells that constitute its specific ambience. And these, in turn, depend on the kinds of activities in which its inhabitants engage. It is from this relational context of people's engagement with the world, in the business of dwelling, that each place draws its unique significance. Thus whereas with space, meanings are attached to the world, with the landscape they are gathered from it.”⁸⁴

La vue, les sons, les odeurs et l'ambiance dépendent des types d'activités dans lesquelles les habitants s'engagent. La relation entre le paysage, les manières d'habiter et les activités de chacun est l'essence même du paysage, de la vie dans le paysage. Parce que pour Ingold toutes les activités, toutes les pratiques sont constitutives de l'habiter, nous croyons que l'exploitation de l'énergie peut également faire partie de ce tout.

“Tasks are the constitutive acts of dwelling. No more than features of the landscape, however, are tasks suspended in a vacuum. Every task takes its meaning from its position within an ensemble of tasks, performed in series or in parallel, and usually by many people working together. “It is to the entire ensemble of tasks, in their mutual interlocking, that I refer by the concept of taskscape. Just as the landscape is an array of related features, so - by analogy - the taskscape is an array of related activities.”⁸⁵

Il dit même plus : “the taskscape exists not just as activity but as interactivity”⁸⁶. Cette interactivité, ces inter-actions sont le produit des habitants. Ingold nous place volontairement dans une perspective où les habitants ne se contentent pas d'occuper un espace mais bien d'habiter un lieu.

84 Ibidem ; C'est de ce contexte relationnel de l'engagement de chacun dans le monde, de la responsabilité d'habiter, que chaque espace construit sa signification unique. Ainsi, alors que dans l'espace les significations sont attachées au monde, elles sont, dans le paysage, issues de lui. Traduction E.C.

85 Ibidem p 158 Les activités sont les actes constitutifs de l'habiter. [...] c'est à l'ensemble des activités, dans leurs imbrications mutuelles que je fais référence dans le concept de 'taskscape' – paysage des activités // paysage des pratiques. Tout comme le paysage est un panel de caractéristiques reliées, le taskscape est par analogie, un panel de pratiques reliées. Traduction E.C.

86 Ibidem p 163.

Lorsqu'il ajoute plus loin “the temporality of the taskscape is essentially social”, alors nous comprenons que la production d'énergie ne peut être vue comme entité paysagère, appartenant au paysage perçu, que si elle est portée socialement par les habitants, que si les interactions entre le vent, les lignes électriques et le chauffage des maisons sont le produit de leurs activités. Que l'utilisation d'une ressource locale est une condition nécessaire mais non suffisante de l'intégration des pratiques d'exploitation de l'énergie dans le paysage.

En effet les éoliennes ne sont pas les seules à produire de l'énergie dans le paysage de Frise du Nord. Les maisons recouvertes d'un toit en tuiles ou avec des sortes d'ardoises sont fréquemment équipées de panneaux solaires thermiques et/ou photovoltaïques. L'odeur de la décomposition issue des centrales biomasses fait également fréquemment partie du paysage.

Derrière ces projets, ces activités, toujours des étendues de terre et des hommes qui les cultivent.

4.2 Paysage rural

– le rapport à la terre comme créateur du potentiel d'émergence d'un paysage ressource.

*Des *Bauern* et du soin porté à la terre*

Dans ses réflexions sur le 'bâtir, habiter, penser', Heidegger nous invite à envisager le Bauern non seulement comme un paysan – fermier – agriculteur -constructeur que nous avons déjà évoqué plus haut (3.2.1) mais aussi comme celui qui habite la terre⁸⁷. Le vieux mot buan pour bâtir, signifie habiter, mais il est aussi à l'origine de « ich bin », je suis, j'habite. « La manière dont nous autres hommes sommes sur terre est le buan, l'habitation. » « Ce mot bauen, toutefois, signifie aussi : enclore et soigner, notamment cultiver un champ, cultiver la vigne. En ce dernier sens, bauen est seulement veiller, à savoir sur la croissance, qui elle-même mûrit ses fruits. »

« Les deux modes du bauen –au sens de cultiver et au sens d'édifier des bâtiments- sont tous deux compris dans le bauen proprement dit, dans l'habitation. »

Ainsi, « nous n'habitons pas parce que nous avons « bâti », mais nous bâtissons et avons bâti pour autant que nous habitons, c'est-à-dire que nous sommes les habitants. » C'est à dire pas seulement des occupants, des demeurants (par rapport à wohnen). Nous pouvons ici revenir à Tim Ingold qui opère également cette distinction sur laquelle il fonde le concept de taskscape, de paysage des pratiques.

87 Op. Cit. Heidegger M. 1958, le développement qui suis reprend les pages 172 à175.

Le mot landscape, apparu au Moyen Âge, « se réfère littéralement au façonnage de la terre, sceppepan ou skyppan, qui signifie to shape, façonner. » Il reprend cette analyse de Kenneth Olwig (2008) pour se positionner sur le fait qu'à cette époque, « les hommes qui façonnaient la terre n'étaient ni des artistes ni des architectes mais des fermiers et des bûcherons, dont le but n'était pas d'imposer une forme idéale au monde matériel, mais de tirer leur subsistance de la terre. »⁸⁸

A cette époque justement, les Frisons en étaient à bâtir (et essayer d'habiter) leurs digues et leurs premiers polders. Ils cherchent aujourd'hui à tirer leur subsistance non seulement de la terre mais aussi du vent.

Quel paysage sont-ils alors en train de façonner ?

Un paysage de pratiques habitantes du vent : Land-wind-schaft.

Si l'on suit la langue allemande,

* Land : pays/région/campagne

* Landschaft : paysage

* Landwirtschaft : agriculture/économie agricole

On pourrait en effet proposer une suite en 'Landwindschaft' qui pourrait désigner à la fois, le paysage du vent, l'économie du vent et la culture du vent, et derrière chacun de ces aspects se trouvent les Bauern de Frise du Nord. Ils opèrent, avec le soutien des autres habitants, une transition d'un territoire rural dont l'activité était jusqu'alors basée uniquement sur l'agriculture et le tourisme, vers un territoire énergétique dont l'activité est nouvellement basée sur le développement de l'éolien.

Combien sont-ils à cultiver ainsi le vent ?

* Cultiver collectivement la terre, le vent, l'héritage*

« C'est parce que les choses se transforment qu'il y a transmission, c'est parce qu'elles changent de statut qu'il y a permanence »⁸⁹

C'est notamment la force du collectif des Bauern qui se transmet en Frise. Inscrite dans les familles de Frisons, dans les coopératives agricoles de modèle danois, dans les 800km de digues, dans les 61 parcs éoliens citoyens. C'est une progression collective sur les lignes de paysage, une recomposition évolutive du territoire.

L'archéo-géographie (Gérard Chouquer) nous enseigne que ces héritages, au pluriel car « l'héritage n'est pas unique, uniforme et permanent, comme un passé patrimonial fixé une fois pour toutes », sont autant d'aspects spatio-temporelle qui constituent « un matériau à partir duquel les sociétés trient et réordonnent »⁹⁰. Le grand projet éolien en Frise peut sembler aujourd'hui spatialement désordonné, nous l'avons vu, mais à le regarder de plus près, les organisations sociales qui le sous-tendent, trouvent en revanche leur cohérence dans la mise en commun : un portage collectif pour un partage équitable, une socialisation des bénéfices, un retentissement dans d'autres projets.

Il est difficile de déterminer l'échelle, la place, l'importance, le rôle de ce commun : où se situe-t-il entre sphère publique et sphère privée ? Que nous indique-t-il sur la gouvernance locale ? Que nous dit-il de notre capacité à partager notre ressource commune qu'est le vent ?

« Le commun n'est pas préalablement tracé. Son avenir n'est inscrit dans aucun manifeste. Il relève d'un processus éminemment constituant, qui invente et établit ses dispositifs et ses dispositions dès que nécessaire et autant que besoin, en lien immédiat avec l'activité développée et dans la même temporalité qu'elle. Le commun ne s'érige pas en préalable ou en précondition de l'activité.

89 CHOUQUER Gérard(2007), Op. Cit. p181.

90 Ibidem p285.

Conduite de l'activité et constitution du commun cheminant de concert.»⁹¹

Si l'on s'interroge sur les rapports entre sphères publiques et sphères privées en Frise du Nord, on constate que les terrains privés forment la part la plus importante du paysage. Les éoliennes sont installées dans des champs cultivés ou cultivables, abritant aussi quelques moutons. Elles sont pourtant toujours accessibles, elles se trouvent parfois sur des itinéraires de randonnée. Ainsi, au-delà d'un engagement financier et personnel, les paysans mettent à disposition leurs terres ou une partie de leur terre pour une exploitation collective du vent. Les éoliennes viennent alors révéler dans le paysage une sorte de rattachement à la sphère publique dans le sens où elles sont rattachées (physiquement et dans l'imaginaire) à un réseau de distribution national et européen et par suite contribuent à satisfaire un besoin et un service public d'électricité. Ce partage d'un espace public visible dans le paysage est nouveau dans ce monde rural où même la place centrale du village peine à se délimiter entre sphère publique (la route principale qui traverse le village) et sphère privée (les maisons et terrains agricoles qui bordent la route). Là encore nous constatons que la mise en commun dépasse le financement et qu'elle est –de fait- décidée par les agriculteurs. Sans pouvoir généraliser nous savons que le développement éolien a également donné lieu à des remembrements agricoles, qui n'est d'ailleurs pas inhabituel pour les Frisons⁹², et qui correspond à une volonté d'optimiser les ressources. « Malgré ce que les médias peuvent dire de leur soumission absolue à l'encadrement administratif de leurs exploitations, qui les rendrait incapables désormais de la moindre initiative, les paysans gardent la main, car ils savent où se trouvent leurs profits »⁹³.

Les Bauern savent en effet où se trouvent leurs profits, ont grandi avec le vent, héritent de la construction des digues, des Danois, et tout ceci leur permet de se réinventer sur leurs terres difficilement

91 NICOLAS-LE STRAT Pascal, L'exigence de communs, la passion du commun – lectures de Toni Negri et de Hardt & Negri, article publié dans le cadre de la rédaction du livre « travailler le commun », animée sur son blog : <http://blog.le-commun.fr/?p=719#more-719>

92 Op. Cit. Steensen 2008 p152..

93 DELBAERE Denis, L'homme qui plantait des haies, La création du bocage du XXIe siècle par Marcel Jeanson, agriculteur picard, in Agriculture métropolitaine/métropole agricole, Cahiers thématiques n°11, Architecture et Paysage, conception/territoire/histoire, ENSAP Lille, Maison des sciences de l'homme, 2011.

acquises et qu'ils ne veulent pas quitter. Tout ceci leur permet d'improviser. « Improviser c'est suivre les voies du monde à mesure qu'elles s'ouvrent »⁹⁴.

Une voie de transition énergétique s'est ouverte en Frise du Nord, les Frisons se sont lancés dans une activité de production d'énergie, ils ont improvisé une mise en commun du portage et du partage de cette activité, ils continuent de construire leurs paysages, ils font un paysage de l'énergie.

94 Op.Cit. Ingold 2013, p231.

Alors que nous avons au départ en tête des questions ‘d’impact paysager des énergies renouvelables’ plutôt que de ‘construction des paysages de l’énergie’, les cheminements parcourus pendant ce mémoire nous ont permis de poser autrement la question du développement des énergies renouvelables. Bien qu’il s’inscrive dans des politiques classiques de développement et que celles-ci ne prennent que rarement en compte les spécificités territoriales, nous avons démontré que les énergies renouvelables peuvent s’inscrire dans d’autres trajectoires d’évolution des territoires. Des trajectoires en mouvement autour des nœuds d’auto-organisation (parce que les énergies renouvelables offrent la possibilité d’être prises en main par les habitants), d’environnement et d’identité (parce qu’elles sont accessibles directement et qu’elles racontent le rapport aux ressources des territoires) et de commun (parce que leur ‘impact paysager’ peut être positif et rendre visible une capacité de commun).

« Ne devrait-on pas convenir que ce que deviennent les choses est au moins aussi important que ce qu’elles ont été ? »

Gérard CHOUQUER



Bibliographie

Actes du Colloque « Paysage, paysagistes et éoliennes », organisé par l'Association Régionale Languedoc-Roussillon de la Fédération Française du Paysage et l'Agence Méditerranéenne de l'Environnement, 2003.

BARRUEL François, Les énergies de la planète, Du cœur de la matière au cœur de l'homme du fin fond de l'univers, Sang de la Terre, Paris, 2002.

BESSE Jean-Marc, Le goût du monde, ACTES SUD/ENSP, 2009.

BRUGGEMAN Jean, Moulins, Maîtres des eaux, maîtres des vents, Rempart, Desclée de Brouwer, Patrimoine vivant, Cahors, 1997.

CARERI Francesco, Walkscapes, La marche comme pratique esthétique, traduit de l'italien par Jérôme Orsoni, Editions Jacqueline Chambon, Rayon Art, 2013.

CORBIN Alain, L'homme dans le Paysage, Les éditions Textuel, Paris, 2001.

CHOUQUER Gérard, Quels scénarios pour l'histoire du paysage ?, Orientation de recherche pour l'archéogéographie, Coimbra.Porto, Portugal, 2007.

DELBAERE Denis, L'homme qui plantait des haies, La création du bocage du XXI^e siècle par Marcel Jeanson, agriculteur picard, in Agriculture métropolitaine/métropole agricole, Cahiers thématiques n°11, Architecture et Paysage, conception/territoire/histoire, ENSAP Lille, Maison des sciences de l'homme, 2011.

GUILLOT Xavier (dir.) Espace rural et projet spatial, Vers un nouveau pacte ville-campagne ?, Presse Universitaire de Saint-Etienne, 2011.

EVRARD Aurélien, Contre vents et marées, Politiques des énergies renouvelables en Europe, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2013.

HEIDEGGER Martin, Essais et conférence, trad. André Préreau, Gallimard, 1958,

INGOLD Tim, The Temporality of the Landscape, World Archaeology, Vol. 25, No. 2, Conceptions of Time and Ancient Society (Oct., 1993), pp. 152-174, Published by: Taylor & Francis, Ltd.

INGOLD Tim, Marcher avec les dragons, traduction de Pierre Madelin, Zones sensibles, 2013.

INGOLD Tim, Une brève histoire des lignes, trad. Sophie Renaud, Editions Zones Sensibles, Belgique, 2013.

KUSCHERT Rolf, Nordfriesland in der frühen Neuzeit, Husum, 2007.

LABUSSIÈRE Olivier, « Flux, ambiances et ré-enchantement du monde », Ambiances [En ligne], Représentation - Traduction - Ecriture, mis en ligne le 09 février 2013, consulté le 04 mai 2014. URL : <http://ambiances.revues.org/141>

LACQUEMENT Guillaume, BORN Karl Martin, von HIRSCHAUSEN Béatrice, (dir.), Réinventer les campagnes en Allemagne, Paysages, patrimoine et développement rural, ENS EDITIONS, Lyon, 2012.

LE FLOCH Sophie et FORTIN Marie-José, Le développement durable à l'épreuve des paysages d'Eole. Analyse de contestations sociales autour de parcs d'éoliennes : étude de cas français (Finistère) et québécois (Gaspésie), Programme « Paysage et Développement Durable » du MEEDDAT, Rapport de convention n° CV05000086 CemOA, Archives ouvertes d'Irstea/Cemagref, 2009.

NICOLAS-LE STRAT Pascal, L'exigence de communs, la passion du commun – lectures de Toni Negri et de Hardt & Negri, article publié dans le cadre de la rédaction du livre « travailler le commun », animée sur son blog : <http://blog.le-commun.fr/?p=719#more-719>

NOURRY Louis-Michel (dir.), ENSA Bretagne, Equipe de recherche GRIEF, Presse Universitaire de Rennes, 2008.

OLWIG Kenneth, « Performing on landscape versus doing landscape: perambulatory practice, sight and the sense of belonging » in Ways of walking: ethnography and practice on foot, T. Ingold and J. Lee Vergunst, Aldershot, Ashgate, p.81-91.

POULLAOUËC-GONIDEC Philippe, PAQUETTE Sylvain et DOMON Gérard (dir.), Les temps du paysage, Les Presses de l'Université de Montréal, Québec, 2003.

ROGER Alain (dir.), La théorie du paysage en France (1974-1994), Champ Vallon 1995.

SCHÖBEL Sören, Windenergie und Landschaftsästhetik, zur Landschaftsgerechten Anordnungen von Windfarmen, , Jovis Verlag GmbH, 2012

STEENSEN Thomas, Geschichte Nordfrieslands von 1918 bis in die Gegenwart, Heide, 2008.

STEENSEN Thomas (dir.), Harry KUNZ, Fiete PINGEL, Heimat Nordfriesland, Ein Kanon friesischer Kultur, Breklum, 2013.

STIMPEL Roland, Rettet den Atom-Turm ! Energielandschaften sind das Schönste. Jedenfalls die von gestern, Deutsches Architektenblatt, Mai 2014 p 67

Ouvrages non scientifiques

OELKER Jan, Windgesichter, Aufbruch der Windenergie in Deutschland, Sonnenburg Verlag, Dresden, 2005.

STORM Theodor, der Schimmelreiter, Boyens, Heide, 2011.

RAVE Klaus et RICHTER Bernhard, Im Aufwind, Schleswig-Holsteins Beitrag zur Entwicklung der Windenergie, Neumünster, 2008.

WILHELMOSEN Ute, Ebbe und Flut, Boyens, Heide, 1997.

Sitographie

Activités de recherche et publication de Pasa NICOLAS-LE STRAT, <http://www.le-commun.fr/>

Association pour l'histoire du Schleswig-Holstein : <http://www.geschichte-s-h.de/vonabisz/windenergie.htm>

Cluster de l'éolien Windcomm : "Ein Erfolgstory aus dem Norden", Communication Memento sur les parcs citoyens publiés par windcomm, accessible sur <http://www.windcomm.de/Downloads/Leitfaeden/Leitfaden-Buergerwindpark.pdf>

Ministère fédéral de l'économie : <http://www.bmwi.de/DE/Themen/energie,did=631248.html>

Ministère du Land de Schleswig Holstein : http://www.schleswig-holstein.de/MELUR/DE/MELUR_node.html

Service scientifique de l'Ambassade de France en Allemagne : <http://www.science-allemande.fr/fr/thematiques/energie/>

Table des matières

Introduction 1

1- Entre vents et marais 5

1.1. Vents Frisons et autres courants 6

1.1.1. Une frontière floue avec le Danemark - Tourbillons au Nord 6

1.1.2. L'arrivée massive de réfugiés allemands en 1945 - Tsunami de l'Est 8

1.1.3. Peuples Frisons, une identité retrouvée - A l'Ouest le calme après la tempête 10

1.2. Vents marins et marais ventés 11

1.2.1. Une ligne de côte insaisissable - Terres perdues et terres conquises 11

1.2.2. La mer de Watt et les Halligen, marqueurs d'identité 14

1.2.3. Habiter à l'abri, l'agriculture dans les marais 15

2- Approcher la Frise du Nord 19

2.1 Traverser les paysages de Frise 20

2.1.1 Tracer une ligne du vent 20

2.1.2 Parcourir des itinéraires éoliens 22

2.1.3 De l'intérêt de s'éloigner de la ligne 23

2.2 Ecouter les Frisons 25

2.2.1 Entendre des histoires de lieux (éloge du transect) 25

2.2.2 Se laisser guider par les acteurs (le choix du collectif) 26

3- Vents de transition 31

3.1 Transition énergétique - en Allemagne et en Frise du Nord 31

3.1.1 L'engagement politique de l'Allemagne dans la transition 31

3.1.2 Développement précurseur de l'éolien en Frise du Nord 34

3.2 De l'agriculture à l'éolien 39

3.2.1. Paysans, Meuniers du Vent et entrepreneurs 39

3.2.2. Des singularités des parcs citoyens 40

4- Nouveaux Paysages de l'Energie : paysages communs ? 47

4.1 Paysage du vent – Le vent, un révélateur sensible du potentiel d'émergence d'un paysage de l'énergie ? 48

* De nos manières d'habiter le vent* 48

* De la manière de l'éolienne de révéler une identité du vent * 50

* De la pratique éolienne* 53

4.2 Paysage rural – le rapport à la terre comme créateur du potentiel d'émergence d'un paysage ressource. 56

Des Bauern et du soin porté à la terre 56

* Cultiver collectivement la terre, le vent, l'héritage* 58

Bibliographie 62

Table des matières 64

Annexe 68

Annexe



L'effondrement des digues, Hans Martin, 1675.
WILHELMSEN Ute, Ebbe und Flut, Boyens, Heide, 1997.



La construction des digues.
Nordfriisk Institut



Carte des Frises.
 WILHELMSEN Ute, Ebbe und Flut, Boyens, Heide, 1997.

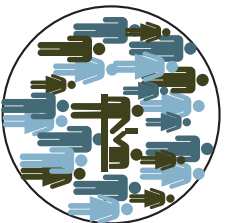


Carte des dialectes en Frise du Nord.
Friesenrat.

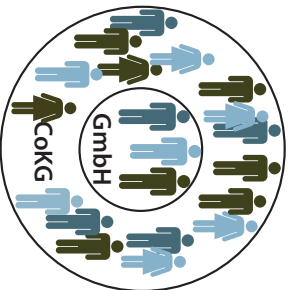
Fonctionnement type d'un parc citoyen en Frise du Nord



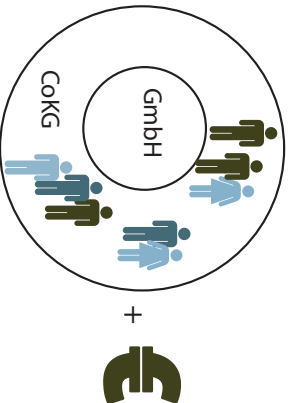
L'idée d'un parc éolien naît au sein d'une petit groupe de deux ou trois initiateurs, les « héros du villages », futurs gestionnaires du parc, dit les « meuniers du vent »



Le projet est présenté à l'ensemble du village. Chaque habitant ou propriétaire terrien sur la commune peut participer. En général les mineurs ne peuvent s'engager dans la société.



Une GmbH & CoKG est constituée avec un capital risque de 500 à 1000 euros par personnes. Dans les exemples rencontrés, une trentaine de personnes participent. Une GmbH&CoKG est une société commanditaire associé à une SARL. Le nombre de voix par personne est fonction du montant investi au départ.

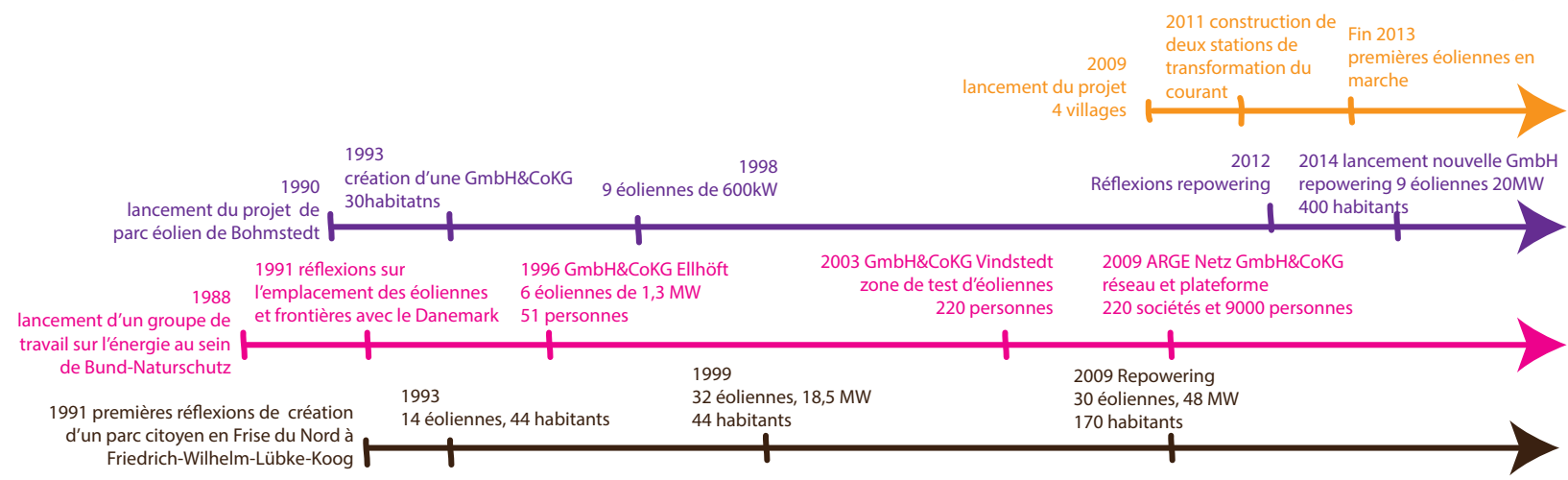
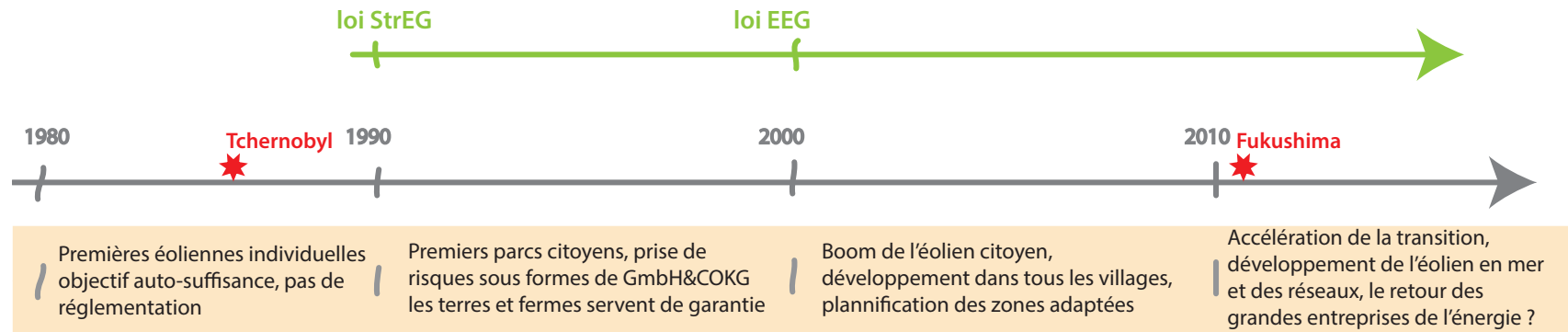


Si le projet est accepté, la GmbH&CoKG rassemble un capital d'investissement parmi les commanditaires (en général, au moins 2000 euros par personne et jusqu'à 50,000 dans les cas rencontrés) devant atteindre 10 à 20% du capital total nécessaire. Les 80 ou 90% restant sont prêtés par une banque. Dans les petits parcs (moins de 10 éoliennes), les banques coopératives locales ont la préférence. Dès l'obtention du prêt la construction peut commencer, les travaux durent en moyenne un an.

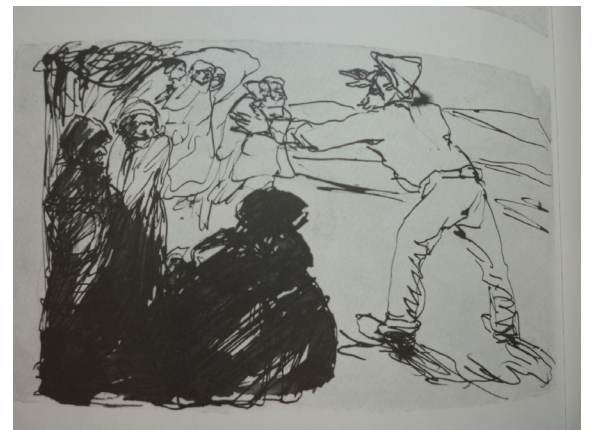
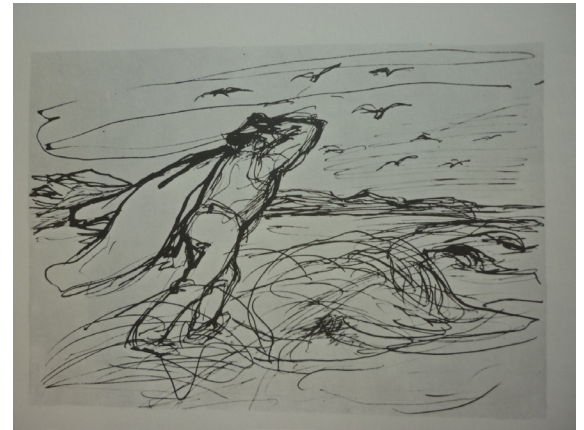


Une fois les éoliennes construites, il faut au moins deux ans avant que les commanditaires ne reçoivent des bénéfices. Il en va de même pour les gestionnaires du parc et les propriétaires terriens qui reçoivent en général une compensation supérieure à celle des commanditaires.





Chronologie du développement de l'éolien en Frise
Réalisation personnelle.



Paysages d'Emil Nolde
Emil NOLDE, Landschaften, Aquarelle und Zeichnungen, Dumont,
Köln, 1980

